

montjoie

association
des Scouts
et Guides
Saint Louis

bulletin
trimestriel
juin
1985

N° 41



Handicapés ou Malades

Vente et location de matériel
pour hospitalisation et soins à domicile



• Lits de soins



• Soulève malade



• Potences



Fondée en 1895

5 et 7, place des Promenades / Roanne / Tél. (77) 71.22.83

ENTREPRISE GENERALE
MACONNERIE BETON ARME

Louis Corbet

65 rue Marius BERLIET
60008 LYON

Téléphone (7) 800.77.64



RESTAURANT
★★

L'Auberge

Savojarde

M. Blache

72 AVENUE DES FRÈRES-LUMIÈRE
69008 LYON

FERME LE DIMANCHE

RACLETTE TOUS LES SOIRS

sommaire

Editorial	page 2
Ambiance du camp scout	3
Patrimoine culturel	5
Comment choisir sa scie ?	7
Notre Dame de Chartres	10
Les soldats du Sacré-Coeur	13
Dossier marine	15
Le mot d'Akéla	18
La grosse bête	19
L'île mystérieuse	20
Le livre de la jungle	23
Jeux	24
Vaisselle sur mesure	25
Le mot du père	26
Rallye Vincenti	28
Installations de camp	32
Montre en main pour cuisiner	37
Feu de camp	38
Chartres	45
La vie du mouvement	48

montjoie n° 41

A.S.G.S.L.

directeur de la publication : P. DURIEUX

Editorial

Bleu, Blanc, Rouge ...

Vous savez que ce sont les couleurs de notre drapeau ...

Le BLEU est la couleur de la Sainte Vierge, patronne principale de la France.

Le BLANC était la couleur du drapeau à l'époque de la Monarchie. Il symbolise donc, à lui tout seul, la France.

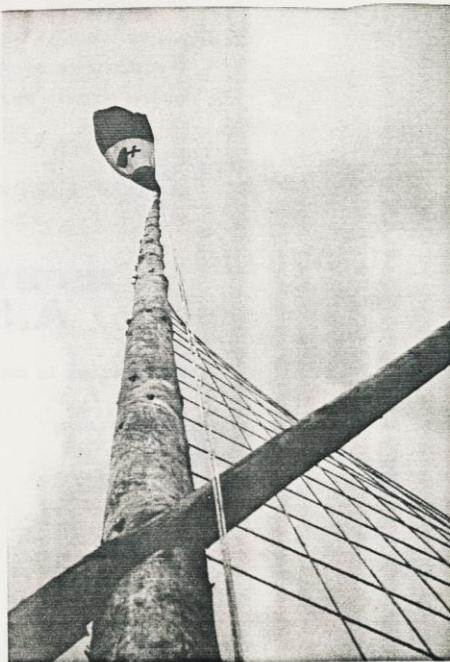
Le ROUGE est la couleur du sang. Il nous rappelle nos innombrables ancêtres qui ont sacrifié leur vie pour que notre Patrie vive, pour que nous puissions hériter de la protection de la Sainte Vierge, de la civilisation chrétienne, et de tous les biens, spirituels, intellectuels et matériels (terres, monuments, œuvres d'art, maisons ...) qui constituent le cadre de notre vie.

Vous comprenez ainsi pourquoi nous devons respecter le drapeau de notre pays, pourquoi le "lever" et le "coucher" des couleurs, au camp, sont si importants, pourquoi vous devez vous arrêter et saluer, lorsque passe le drapeau d'un régiment avec sa garde.

Il en est des pays comme des individus : leur histoire est rarement sans tâche. La France n'échappe pas à cette règle (la Terreur, la loi sur l'avortement ...). Mais elle est symbolisée, représentée par son drapeau : c'est le résultat de l'œuvre de millions de saints et de saintes, célèbres ou obscurs, qui ont créé et qui nous ont transmis la civilisation chrétienne (certes assez dégradée à notre époque) dans laquelle nous trouvons des points d'appui solides et sûrs pour notre marche vers Dieu.

Bleu, blanc, rouge ... Saluez !

G. DERREAL



AMBIANCE DU CAMP SCOUT

Voici encore que nous reparlons du camp. Mais cela n'est pas étonnant car le camp qu'est-ce d'autre sinon le moment qui rassemble tout l'effort de l'année, ce pourquoi la vie scout de toute l'année a été vécue et où aussi la vie scout s'épanouit dans toutes ses dimensions.

LE CAMP C'EST D'ABORD UN DÉPAYSEMENT. Les garçons et les chefs coupés de leurs liens habituels, dans un cadre neuf, peuvent vivre -et c'est là l'intérêt de ce dépaysement- une vie communautaire beaucoup plus étroite ; c'est une occasion de reprise en main personnelle et communautaire tout à fait remarquable.

Et c'est pourquoi il ne faut pas saboter ces moments de grâce. Le lieu du camp doit être choisi avec soin, la beauté du cadre, les commodités qu'il offre pour une vie agréable et jusqu'à un certain point confortable, d'un confort qu'il s'agit de créer mais que l'on puisse précisément créer- tout cela n'est pas secondaire. Il faut prévoir et préparer les installations qui doivent être menées rondement mais qu'il faut édifier. Le lieu de vie de l'unité doit être propre, gai, plaisant et commode.

LE CAMP C'EST UN MOMENT D'EFFORT, C'EST UNE POINTE D'ACTIVITE, C'EST UNE EXIGENCE. Il ne doit pas être le lieu d'une activité abrutissante mais encore moins celui d'un "farniente" indolent. Il n'est compatible avec aucun laisser-aller : ordre, propreté, discipline collective librement consentie mais où le chef se fait le soutient ferme de la volonté commune.

LE CAMP C'EST UN MOMENT DE RENCONTRE. De rencontre avec la nature tout d'abord. Nos contemporains et nous-mêmes avons souvent le goût de la nature, mais de quelle nature ? Tout l'aspect franciscain de la conception de la nature -une nature qu'on utilise bien sûr : le bois pour les installations, pour le feu ; le paysage pour la beauté ; les plantes et les fruits pour la nourriture- mais en même temps que l'on respecte (pas de clous dans les arbres, pas de hache plantée au hasard dans l'écorce d'un arbre qu'elle mutile) et que l'on connaît. Il ne faudrait pas passer trop vite par dessus ce qu'on appelle "l'étude de la nature" : le ciel, les étoiles, les vents, les pistes, les animaux petits et grands, toute la flore habituelle de nos régions, le chant des oiseaux, savoir nommer c'est aussi apprendre à goûter parce qu'on apprendra à reconnaître.

RENCONTRE DE LA NATURE, CERTES, MAIS RENCONTRE DES HOMMES, de la communauté scout. Rencontre de soi-même dans l'effort, dans les obstacles qu'il faut vaincre extérieurement et intérieurement, dans le silence et dans la contemplation.



Rencontre des hommes des pays où l'on campe, au hasard des routes et des marches.

Rencontre de la nature, rencontre des hommes et de soi-même LE CAMP EST AUSSI RENCONTRE DE DIEU. Le camp scout est un moment de retraite. De ce dépaysement, de cette vie d'effort, de cette vie dans la nature, du service collectif, naissent des conditions extrêmement favorables où chacun se sent bien, plus disponible. Ainsi, la prière, la méditation s'introduisent facilement dans les moments privilégiés de la vie du camp : le matin, avant ou après un effort, à la veillée, au cours de la messe quotidienne. Ils peuvent être à l'origine de vies chrétiennes les plus fructueuses ! C'est une empreinte pour toute une vie, même si cela ne se poursuit pas dans la vie de tous les jours après le camp. Aussi, il ne faut rien négliger.

PATRIMOINE CULTUREL

Si la culture était seulement l'ensemble des connaissances des chefs d'oeuvres du passé, on a peine à imaginer comment la survie d'un peuple pourrait tenir à sa culture. C'est cependant ce qu'affirme Jean Paul II pour la Pologne.

En fait, la culture, nous apprend S. Weil, est constituée de l'accumulation des réponses données par les hommes à leurs besoins fondamentaux : l'ordre et la liberté, l'obéissance et la responsabilité, l'égalité et la hiérarchie, l'honneur et le châtement, la sécurité et le risque, la propriété privée et la propriété collective, la vérité enfin. La connaissance d'une oeuvre donne les éléments de réponse que cette oeuvre porte inévitablement en elle. Mais c'est essentiellement lors de son éducation, au sein de la famille, que l'homme reçoit sa culture, en héritage.

Pour se développer, une idéologie doit faire admettre ses propres réponses et doit donc soit couper l'homme de sa culture traditionnelle, soit détourner celle-ci à son profit. A l'heure actuelle, nous devons constater que les milieux de production artistique et la quasi-totalité des milieux d'action culturelle sont sous la domination des idéologies socialo-libérales ou marxistes.

Seule la famille leur résiste encore. Aussi, dit Jean-Paul II, c'est entre ses mains que se trouve l'avenir de l'humanité. Il ne faut donc pas s'étonner des attaques auxquelles elle est soumise.

Sa défense demande a fortiori de ne pas la saboter de l'intérieur en y cultivant une crainte de toute nouveauté : c'est la source des conflits de générations. Il faut savoir, au nom de la tradition, intégrer les techniques et les moyens d'expression d'aujourd'hui.

La reconquête de notre culture chrétienne passe aussi par notre retour dans les métiers de l'art et parmi les animateurs culturels. Il faut qu'on y redécouvre une vision chrétienne du monde où l'homme possède une dimension spirituelle ; qu'on y ré-entende la voix qui s'est tue et selon laquelle il n'y a pas d'impasses plafonnées, mais toujours une issue par le haut.

Tels furent les principaux thèmes développés lors de sa première conférence par Ch. RAMBAUD. S'il n'y eu pas de questions posées à la fin, c'est sans doute que chacun méditait l'importante responsabilité qui venait de lui être rappelée.

"La désinformation, l'image", tel est le thème développé lors de la seconde journée.

Ch. Rambaud nous fit comprendre que le danger que pouvait représenter l'image n'était pas de se substituer à l'écrit mais surtout de se substituer au réel, empêchant ainsi l'intelligence de jouer son rôle de discernement chez un homme devenu passif. Depuis plusieurs siècles, l'image s'est transformée

peu à peu en une vision de plus en plus éloignée du vrai. Par l'image, aujourd'hui, on demande à la réalité de se conformer à notre imagination ou à notre désir : on ne crée plus la Vérité enseignée par l'Eglise, comme au Moyen-Age, mais on exprime des sentiments psychologiques ou des opinions politiques différents selon chacun.

L'image n'est plus objective car elle montre la réalité vue par un cinéaste qui choisit ce qu'il veut faire passer au public pour l'amener à rêver l'inaccessible. Or "rêver, c'est commencer d'agir". Ainsi, la Vérité n'existe plus, elle est truquée par un seul être qui parvient, avec un but précis, à diriger la foule.

Un autre problème qui peut être analysé est la somme impressionnante d'informations qu'un homme moderne reçoit par les médias. Bombardés d'informations soulevant des problèmes qui ne sont plus à l'échelle humaine, les gens entretiennent petit à petit un sentiment de fausse culpabilité. Par exemple, ceux qui ne veulent plus manger tant que des enfants auront faim !! On n'a pas le droit de dire n'importe quoi, mais on a le devoir d'agir le plus possible envers ceux qui nous entourent (ce qui est en fait plus difficile !).

La puissance de la télévision et du cinéma démontre à quel point nous sommes de plus en plus spectateurs du monde sans plus aucune réaction ou initiative personnelle : le cinéma vise à modifier notre manière de voir pour modifier notre manière d'être.

Écoutons l'enseignement de S. S. Pie XII qui en 1957 envisageait déjà ces différents problèmes.

"Le spectacle comporte une présentation figurative et sonore et une trame qui s'adresse non seulement à l'intelligence mais à tout homme, subjuguant ses facultés émotives et l'invitant à participer personnellement à l'action présentée. Ce spectacle n'est plus destiné à un groupe choisi de spectateurs mais à des millions d'hommes différents par l'âge, le milieu, la culture. Pour que dans ces conditions, le spectacle puisse remplir sa fonction, il faut un effort éducatif qui prépare le spectateur à comprendre le langage propre à chacune de ces techniques et à se former une conscience exacte qui permette de juger avec maturité des divers éléments offerts par l'écran ou le haut-parleur afin de n'avoir pas, comme il arrive souvent, à subir passivement leur influence. Et je demande qu'on les introduise et qu'on développe ces initiatives de formation dans les écoles, les universités, dans les associations et dans les paroisses".



COMPTE-RENDU DU WEEK-END DE FORMATION CIVIQUE
les 2 et 3 mars 1985

fait par Laurence Brunet et Jacques Vauthier.

Nous remercions le Père Philippon qui nous a assuré la messe du dimanche, ainsi que Monsieur Charles Rambaud, venu de Saint Etienne, qui nous a ainsi donné matière à réflexion.

Comment choisir sa scie à bois ou sa scie à métaux

C'EST LE TYPE DE TRAVAUX A REALISER ET LA QUALITE DES MATERIAUX A SCIER QUI DOIVENT GUIDER VOTRE CHOIX AVANT L'ACHAT D'UNE SCIE. SANS OUBLIER QUE LA FORME DE LA DENTURE DE LAME DETERMINE LES CARACTERISTIQUES DE COUPE ET D'UTILISATION.

LES SCIES A METAUX A MAIN

Le sciage à main est utilisé sur le chantier et à l'atelier lorsque le nombre et la dimension des pièces à scier ne justifient pas l'emploi d'une machine.

. LES LAMES

Les lames utilisées ont généralement une longueur de 300 mm, une largeur comprise entre 11,5 et 13 mm, et une épaisseur de l'ordre de 0,6 et 0,7 mm. Elles possèdent une denture fine (pas compris entre 6 et 12 dents au cm) et le plus souvent un avoyage ondulé. Elles s'utilisent avec une monture (appelée aussi arc).

. LE CHOIX DE LA MONTURE

Le choix de la monture est très important. Pour effectuer un sciage correct, il faut choisir une monture solide et rigide, possédant un réglage efficace de la tension, et pouvant être tenue "bien en main".

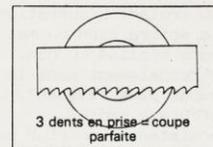
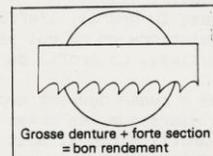
. LE CHOIX DE LA LAME

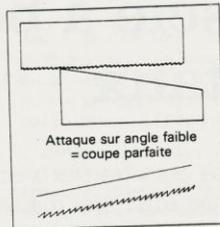
On choisira une qualité de lame en relation avec la nuance du métal à scier et l'intensité des travaux à effectuer. Le choix de la denture dépend de la nuance du métal à scier et de la section de la pièce. Il est toujours nécessaire de respecter la règle des 3 dents en prise, tout en utilisant la plus grosse denture possible (rapidité de sciage) sinon, on risque de casser les dents de la lame. On peut cependant respecter la règle des 3 dents en utilisant une lame avec un pas trop grand et en inclinant la scie.

En général, on choisira les pas suivants :

- 8 dents/cm : métaux ferreux, fonte, cuivre et alliages, aluminium et alliage, d'épaisseur supérieure à 4 mm
- 10 dents/cm : tubes et profilés d'épaisseur supérieure à 2 mm
- 12 dents/cm : tubes et profilés d'épaisseur inférieure à 2 mm

La denture de 10 dents/cm peut être considérée comme la denture universelle d'usage courant. On montera la lame sur la monture en s'assurant bien que la denture est bien orientée (pointes vers l'avant) et on la tendra fortement sans excès.





• LE SCIAGE

La pièce à scier doit être bloquée aussi près que possible de la coupe. Attaquer sur un angle faible, pour éviter les risques de casse et avec une faible pression. Lorsque la lame a pénétré de la hauteur des dents, adapter la pression à la largeur à couper (faible pression pour faible largeur, forte pression pour forte largeur). La pression doit être forte pendant l'aller, et nulle pendant le retour.

Il est préférable de scier lentement avec une forte pression que rapidement sans appuyer. Diminuer la pression en fin de coupe.

• LA VITESSE DE COUPE

La vitesse de coupe dépend de la qualité de la lame, de la nuance du métal à scier et de sa dureté.

La vitesse moyenne est de 60 coups par minute, mais il est préférable d'utiliser les vitesses suivantes :

- alu, cuivre et alliages : 60 à 80 coups/mn
- aciers doux et mi-durs : 50 à 60
- aciers durs : 40 à 50
- aciers traités, inox : 20 à 25

LES SCIES A BOIS

Le sciage du bois s'effectue à la main ou à la machine. Les lames utilisées se caractérisent par leurs qualités métallurgiques et leur forme, en particulier la forme de la denture.

• LA FORME

La forme de la denture est la caractéristique fondamentale d'une scie à bois. De cette forme dépendent les caractéristiques de coupe et d'utilisation.

Elle se caractérise par le pas, le profil, l'affûtage et l'avoyage. Le pas est la distance en mm qui sépare deux pointes de dents consécutives. Le profil de la denture est très important.

Les scies à main et les scies à ruban peuvent avoir tous les profils de denture, alors que les scies circulaires possèdent, soit un profil à crans, soit un profil denture couchée.

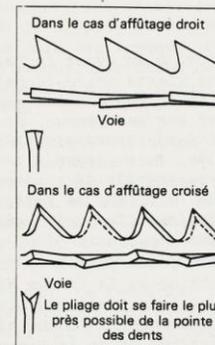
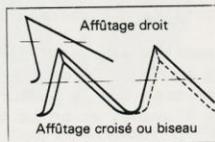
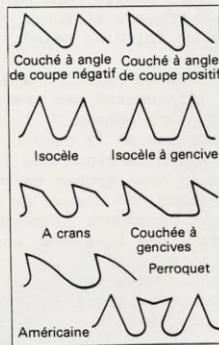
• L'AFFÛTAGE

L'affûtage peut être droit ou croisé. L'opération d'affûtage est capitale, une scie sciera bien ou mal suivant que l'affûtage est correctement réalisé ou non.

L'affûtage croisé permet, principalement dans le sciage à la main, d'obtenir de s coupes plus "lisses". Les scies égoïnes possèdent un affûtage croisé.

L'avoyage est l'opération consistant à écarter de chaque côté de la lame, ou à déformer certaines dents, pour donner la "voie" et permettre ainsi à la lame de faire son chemin dans le bois. La voie doit être, au plus, égale à deux fois l'épaisseur de la lame. Elle est donnée, soit en pliant les dents alternativement d'un côté et de l'autre, soit aussi en écrasant la pointe des dents, de manière à obtenir un élargissement suffisant pour dégager le corps de la lame dans le trait de scie.

Dans tous les cas, on respectera la règle des deux dents en prise. En conséquence, on prendra une denture



fine pour les faibles épaisseurs (contre-plaqué par exemple) ou on inclinera éventuellement la lame si l'épaisseur de la pièce est très petite.

Dans le cas d'un sciage en long (dans le sens du fil du bois), il est préférable d'utiliser une denture couchée. L'opération de sciage sera beaucoup plus facile.

En revanche, pour la coupe en travers, ou la coupe de bois aggloméré, l'emploi d'une denture isocèle est recommandée. Par exemple, la combinaison des paramètres pas et denture permet de déterminer les utilisations les plus courantes des scies égoïnes

- denture couchée, pas de 2 à 2,5 : coupe de contre-plaqués, panneaux minces, moulure,
- denture couchée, pas de 3 à 4,2 mm : coupe de planches et de panneaux,
- denture couchée, pas de 6,25 mm : coupe de bois vert et de bois tendre de forte épaisseur

- denture isocèle, pas de 3,75 mm : coupe en travers de planches, panneaux et coupe d'aggloméré
- denture isocèle, pas de 7,25 mm : coupe en travers de bois de charpente ou de branches de forte section.

Une denture couchée en affûtage droit ne permet de scier qu'en poussant (égoïnes) ou bien en tirant (scies couteau) suivant l'orientation de la denture. Une denture affûtée en biseau, une denture isocèle ou une denture américaine permettent de scier en poussant ou en tirant.

Les poignées fonctionnelles des scies permettent de fournir un effort de poussée dans l'axe de l'avant-bras, la ligne de force de l'effort passant approximativement par le milieu de la ligne des dents.

• LE SCIAGE

Il doit commencer en prenant appui sur le pouce de la main qui tient la pièce et en orientant la ligne des dents de sorte qu'elle forme avec le plan de la pièce un angle de 15° environ.

Après quelques allers et retours, redresser la scie si nécessaire.

Une bonne cadence de sciage se situe entre 50 et 60 allers et retours par minute.



— La statue de Notre-Dame-de-Nous Terre, dans la galerie septentrionale de la crypte, a été mise en place en 1895. Elle remplace une vieille statue de la Vierge qui datait probablement du XIII^e siècle et qui fut brûlée par les révolutionnaires le 24 décembre 1793. Elle représente « la Vierge devant enfanter » cette statue mystérieuse qui, d'après les légendes, aurait été élevée par les druides bien avant la naissance du Christ.

N. D. de CHARTRES .

"ECCE VIRGO PARIET"

Il y a très longtemps, bien avant la naissance du Christ, une vierge noire régnait sur Chartres. Elle était représentée assise tenant un enfant sur ses genoux, et sur son socle était inscrit: Virgini Pariturae, à la Vierge qui doit enfanter. Chaque année elle rassemblait dans la grotte qui l'abritait des milliers de fidèles. Il semble que les druides aient eu connaissance des prédictions d'Isaïe: Ecce Virgo pariet, par les commerçants juifs. Ils firent sculpter une statue de la Vierge Mère qu'ils placèrent dans leur temple au Lieu Fort. C'est là que commence la longue histoire d'amour de Chartres et de la Vierge.

LES PREMIERS SANCTUAIRES

Si l'on se réfère aux catalogues des évêques de Chartres, c'est au IV^e siècle que fut érigée la première église sur la grotte druidique.

A partir de ce moment-là, et jusqu'au XIII^e siècle, les églises vont se succéder à Chartres. Ni le feu, ni les raids barbares

n'auront raison de l'énergie farouche, de la foi qui animent les fidèles.

En 743 la cathédrale est dévastée.

En 858 les Normands l'incendient, égorgent les chanoines, les religieux et les fidèles.

L'évêque Gislebert fait immédiatement reconstruire une autre cathédrale. Elle allait devenir le centre le plus célèbre du culte de la Vierge dans la France du Nord. En 876, Charles le Chauve lui fera don d'une relique très précieuse : La sainte chemise de la Vierge. Cette tunique offerte par l'empereur d'Orient à Charlemagne, était, suivant la tradition, la tunique que portait la Vierge au moment de l'annonciation, lorsque le Verbe fut conçu.

962, la cathédrale est incendiée.

1020, nouvel incendie.

LA CATHEDRALE DU XII^e siècle

Nous sommes au XII^e siècle, et les croisades héroïques ont fait naître dans les esprits le sentiment de la grandeur. C'est alors que commence véritablement l'histoire de la cathédrale de Chartres, celle que nous voyons aujourd'hui, l'"inaccessible reine" de Péguay.

En 1134, on entreprend en avant du collatéral nord un clocher isolé, celui que l'on appelle le clocher neuf, et que Jean de Beauce terminera au XVI^e siècle par une flèche gothique de style flamboyant.

Onze ans après commence à s'élever le second clocher -le clocher vieux-, dont la simplicité en fait un des chefs-d'oeuvre du Moyen Age.

Enfin, l'on entreprend l'édification, devant la vieille façade du XI^e siècle, d'une autre façade entièrement sculptée.

LA CATHEDRALE DU XIII^e SIECLE.

Le 11 juin 1194, Notre Dame est à nouveau chassée de son sanctuaire. Un terrible incendie consume la cathédrale, laissant seuls debout la façade et les tours. Qu'est devenue la sainte relique? Devant les ruines fumantes qu'ils ne peuvent approcher, les Chartrains se découragent. Quand le troisième jour, ils virent surgir de la crypte, où ils s'étaient réfugiés, les clers portant la sainte châsse. La joie est immense. On décide sur le champ de reconstruire une nouvelle église. L'évêque, les chanoines, les pauvres, les riches, tous apportent une offrande. La France du nord s'émeut, et des milliers de pèlerins se mettent en route vers Chartres.

L'enthousiasme, la foi qui animèrent ces hommes du Moyen Age s'expliquent d'abord par l'amour qu'on avait pour la Vierge et aussi par l'influence des croisades. Cet immense branle-bas de combat qui secoue les imaginations. C'est à cette époque de luttes héroïques qu'apparaissent en France les plus belles cathédrales. C'est le même élan spirituel qui fait se battre les croisés et attise la foi des fidèles. L'homme oublie ses soucis, ses petits intérêts, sa petite vie, s'arrache à lui-même pour se mêler à l'immense vague d'enthousiasme qui l'emporte vers Dieu.

Pendant ce temps-là, le Maître de Chartres dressait ses plans, traçait au cordeau les fondations, créait des machines de levage, esquissait des statues. Quel est le nom de cet architecte de génie qui, avec une audace admirable, dessina la cathédrale qui allait devenir le joyau de l'art gothique, le chef-d'oeuvre de l'architecture mystique? Nul ne le sait.

Jusqu'à présent l'art roman se bornait à construire à l'intérieur d'un ensemble de formes correspondant aux figures fondamentales de la géométrie. Il pliait la matière dans la mesure où les problèmes posés par la pesanteur n'intervenaient pas. Comment arriver à soulever, à alléger ces énormes voûtes de pierre?

Pour y arriver l'architecte doit vaincre la pesanteur en dirigeant les forces de poussée "du bas vers le haut". Le triomphe de l'art gothique est d'avoir inventé "la croisée d'ogives".

C'est une nouvelle répartition des forces de poussée, un organe de soutien destiné à recevoir la voûte et à la renforcer.

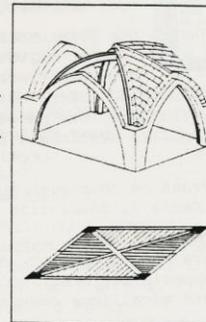
Le maître de Chartres porta l'art gothique à son point culminant. Il supprima les tribunes qui alors existaient dans toutes les cathédrales, excepté Sens, et qui nuisaient à la lumière, il abandonna la voûte sexpartite pour la voûte à simple croisée d'ogives, et inventa l'arc-boutant.

Si la cathédrale s'élève, c'est aussi pour laisser entrer le plus de lumière possible. Non pas seulement pour éclairer les fidèles mais aussi et surtout pour "les illuminer". Car, selon la métaphysique du Moyen Age, la lumière est d'essence divine. Elle peut pénétrer la matière sans la briser -symbole de la conception immaculée de Marie- "Dieu est la Lumière. C'est elle encore qui doit instruire les hommes en leur enseignant les vérités de la foi à travers les vitraux.

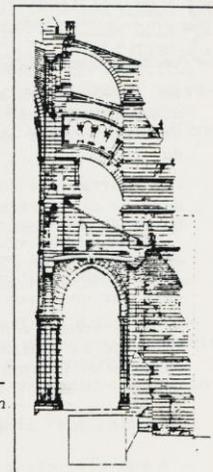
Les travaux se poursuivaient avec une prodigieuse activité. Il semble même que le ciel y prêtât assistance. Un poème latin de 1210 raconte : "Les sourds entendre, les muets parler, les aveugles voir et les boiteux marcher."

La renommée de ces miracles ne tarda pas à se répandre, et les foules commencèrent à arriver de toutes parts.

COUPE TRANSVERSALE DE L'AILE NORD DE CHARTRES : L'arc d'ogive est contre-buté par des arcs-boutants (1), qui prennent appui sur des contreforts (2), pour assurer l'équilibre de l'édifice. Appliqué à la naissance des voûtes, l'arc-boutant exerce une double action : il contre-bute l'édifice du dehors, et en même temps reçoit de l'intérieur le poids des voûtes qu'il transmet au contrefort, lequel transmet ce poids par degrés jusqu'au sol.



La croisée d'ogives est une arcade formée par deux arcs de cercle qui se coupent en croix et se croisent en diagonales sous les arêtes.





17 — Le Christ enseignant, adossé au transept de la baie centrale du portail sud, est sans doute l'œuvre du plus grand sculpteur de l'atelier. Ses traits, nobles et doux, ne sont pas ceux du juge terrible de l'Apocalypse que l'on représentait souvent au Moyen Âge, mais plutôt ceux du Christ fait homme, du Dieu de l'amour, encourageant ses apôtres et leur montrant le chemin de la rédemption.

ne Bridan éleva au-dessus du maître-autel une Vierge aux bras ouverts, soutenue par des nuages de marbre, et exécuta huit bas-reliefs destinés à la décoration du Choeur.

Les guerres qui suivront ne causeront aucun dégât dans la cathédrale. Seule la révolution détruira quelques statues.

En 1838, le feu referra son apparition, détruisant le grand comble qu'on appelle la forêt, et on le remplacera par une charpente métallique couverte de cuivre.

Ainsi s'achève l'histoire de la cathédrale de Chartres fille de la croisade et de la pensée du Moyen Âge, demeure de l'Esprit où aucun homme n'est étranger.

Etourneau P.

On peut dire que ce sont les dons, les offrandes de tous les pèlerins d'Europe qui ont en partie permis d'élever la cathédrale de Chartres.

Les travaux commencèrent par la nef qui fut entièrement voûtée en 1200. La nef s'élève jusqu'à 37 m. Elle est beaucoup plus vaste que celles de toutes les autres cathédrales (Paris 12 m, Reims et Amiens 14,60m).

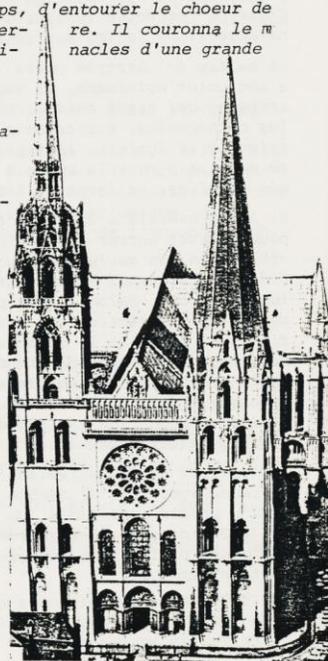
Entre 1200 et 1220, on monta les parties basses du transept et le chœur. On entreprit ensuite la construction du déambulatoire et des chapelles rayonnantes. Entre 1220 et 1245 on éleva les parties hautes du transept et les deux porches qui s'y appuient. Et le 24 octobre 1260, Pierre de Mincy, évêque de Chartres, célébra la dédicace en présence du Roi Saint Louis et de toute sa famille.

LA CATHEDRALE APRES LE XIII^e SIECLE.

En 1344, le chapitre fit construire au chevet de l'église une chapelle dédiée à Saint Piat, dont les reliques avaient été retrouvées. La chapelle Vendôme, au flanc sud de la cathédrale, fut élevée au XV^e siècle. Au XVI^e siècle, le gothique flamboyant s'épanouit à Chartres dans un chef-d'oeuvre : le clocher neuf. En 1506, la flèche en bois, recouverte de plomb, avait été détruite par la foudre. On décida de la remplacer par une flèche de pierre et l'on fit appel à Jean de Beauce. Celui-ci se révéla être l'un des plus grands architectes de la fin du Moyen Âge, et la flèche qu'il éleva est certainement la plus belle que le gothique flamboyant ait jamais conçue.

Au pied du clocher, il construisit le pavillon de l'horloge et entreprit, en même temps, d'entourer le chœur de l'église d'une clôture de pierre. Il couronna le mur du chœur d'un décor de pirichesse. Quand il mourut la clôture n'était pas achevée. Il fallut près de deux siècles pour l'orner des 200 statues représentant 40 scènes.

Une fois encore, au XVIII^e siècle, on voulut rendre hommage à Notre Dame, et Antoi-



Les soldats du Sacré-Coeur

LOIGNY LA BATAILLE se trouve en plaine Beauce, au milieu des champs de blé ... Il faut se diriger vers l'église et sonner au presbytère. C'est un prêtre "Catholique et Français toujours" qui vous fera revivre la bataille des Soldats du Sacré Coeur.

La bataille s'est déroulée le vendredi 2 décembre 1870, l'armée française attaquait les prussiens et les bavarois dans le but de délivrer Paris assiégé. Il y avait 40 à 50 000 français devant 35 à 40 000 allemands. Durant cette froide journée d'hiver, 5000 soldats français se sacrifièrent ... 4000 allemands moururent ...

Il y eut quelques accrochages à Patay où le capitaine d'Espinay de Saint Luc fut blessé à mort. Quand l'aumônier lui apporte la communion en viatique, il exigea que ce fut devant ses soldats à qui il commanda : "Présentez armes ! Le Bon Dieu, oui, je l'aime mille fois plus que moi-même. Le sacrifice de ma vie, joyeusement ... Oh oui de tout mon coeur !".

Vous imaginez ce que sera cette bataille de Loigny avec de tels officiers !

LES GENERAUX ET LES SOLDATS DU SACRE COEUR :

Des catholiques de nombreux pays avaient défendu les états du Pape Pie IX de 1860 à 1870. Charette, petit neveu du fameux général vendéen, avait été l'un des premiers de ces volontaires appelés "Zouaves Pontificaux". Le 20 septembre 1870 Rome tombait entre les mains des Piémontais. Les 600 zouaves français revinrent en France, 300 restaient groupés avec tous leurs officiers pour combattre les allemands.

Charette était lieutenant colonel, des volontaires grossirent leurs rangs ; officiellement nommés "Volontaires de l'Ouest" ils constituèrent avec des soldats des côtes du Nord, la réserve du XVII^e corps d'armée, commandé par le Général de Sonis, accouru d'Afrique pour défendre son pays.

LA BATAILLE :

Au matin du 2 décembre, ce corps en cours de formation était sur la gauche en soutien. Vers midi, le Général Chanzy arrêté puis repoussé par l'ennemi, fit appel à Sonis qui se trouvait à Patay. Vers 14 h, l'artillerie de Sonis entra en action et stoppa les attaques ennemies. Il arrêta la cavalerie qui commençait un encerclement. Mais un régiment, est pris de panique en plein centre du dispositif. Pour empêcher le désastre, il faut colmater la brèche. Sonis envoie un capitaine porter l'ordre à Deflandre de "soutenir coûte que coûte" son attaque sur Loigny. Il fait donner son artil-



Le Général CHARETTE à PATAY

lerie et commande à sa réserve de charger. Sonis avait l'habitude de donner l'exemple, il se met en tête et donne l'ordre de déployer une bannière du Sacré Coeur comme drapeau des zouaves (elle venait de Paray le Monial).

Les mobiles bretons vont reprendre la ferme de Villours, les zouaves eux foncent à la balonnette sur le bois Bourgeon (300m de Loigny). Ils bousculent, malgré de lourdes pertes, 1200 prussiens et bavarois. Charette va atteindre les deux premières maisons de Loigny, si Deflandre arrive, l'ennemi va être enfoncé, ce sera la victoire.

Hélas ... personne ne vient soutenir cette poignée de braves : le 51^e est "démoralisé" c'est le mot impuissant de son Colonel ! Deflandre ne vient pas, il tergiverse, il veut des "précisions". Les prussiens revenus de leur surprise contre-attaquent, Charette va battre en retraite, il est blessé.

De Sonis, gravement atteint à la jambe est couché sur le sol glacé (20° au-dessous de) Il passe la nuit en prières. Le surlendemain on lui coupe la jambe. Et malgré cette amputation, il servira encore dix sept ans dans l'armée, vivant comme un saint. Au matin du 3 décembre, les compagnons de Charette se compteront : 88. Ils étaient partis 294 !

Loigny, c'est le sacrifice des zouaves et de Sonis ! La charge de Loigny entre dans l'histoire ... Mais hélas, les livres n'en parlent guère ... Et pourtant elle égale les plus célèbres charges !

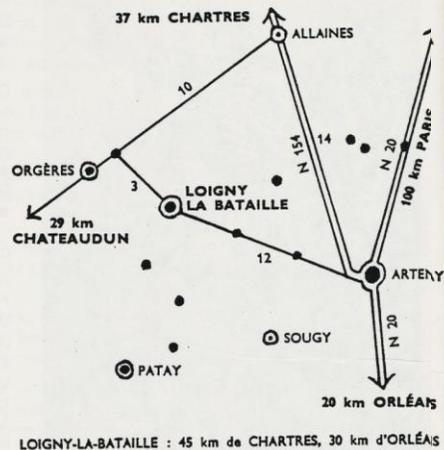
Grâce à cette charge héroïque, grâce au courage de nombreux soldats, grâce à la valeur de quelques chefs, grâce à la Foi des volontaires de l'ouest qui montaient à l'assaut le Sacré Coeur sur la poitrine, l'armée de la Loire existait encore.

La victoire sera allemande ... Mais cette armée de la Loire se regroupe, prépare de nouveaux combats qui surprendront l'adversaire.

"IL EST DES SACRIFICES PLUS GLORIEUX QUE DES VICTOIRES".



Bannière de LOIGNY teinte du sang de ses porte-drapeaux.



Pour la visite, s'adresser au presbytère (sauf pendant les offices ou les catéchismes, M. le Curé fait visiter toute l'année).

dossier marine 3.



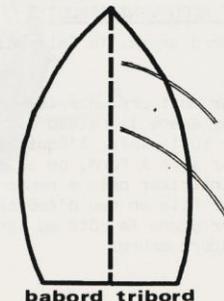
MARIN : CE QUE TU DOIS SAVOIR SUR LA VOILE !

Lorsque tu te trouves sur un bateau, utilise les expressions et termes le plus souvent employés. En effet, tu pourrais passer pour un "éléphant" mais surtout parce que les termes marins recouvrent une réalité purement marine, la plupart du temps, que tu ne peux rendre par des termes terriens.

Il faut donc un vocabulaire marin que tu utiliseras toujours :

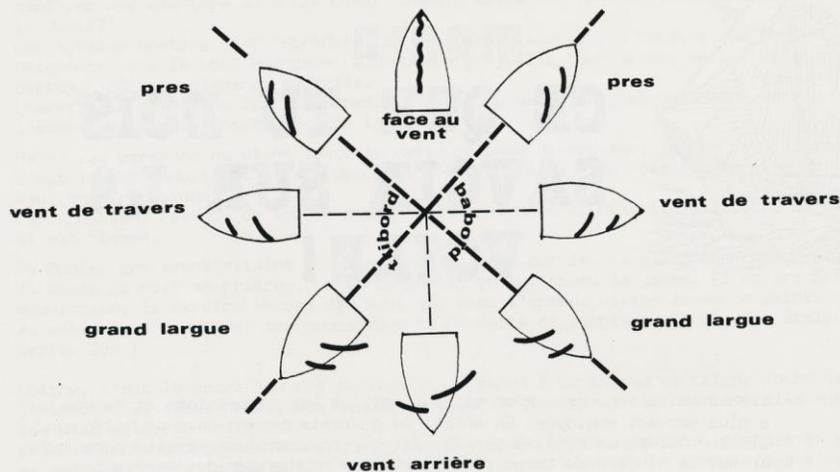
- ABATTRE : s'écarter de la direction du vent,
- ACCASTILLAGE : ensemble des pièces qu'on trouve sur un bateau,
- AMURE : côté du bateau au vent,
- BARBORD : gauche du bateau dans le sens de la marche
- BORDER : action de tirer sur un cordage (écoute)
- BOOT : petit cordage,
- CHOQUER : laisser jeter l'écoute,
- DRISSE : Cordage pour hisser les voiles,
- DESSALER : faire le grand plouf !,
- ECOUTE : cordage pour modifier l'angle des voiles,
- EMPANE : Fevenir vent de bout,
- FASSEYER : la voile, dans le lit du vent, bat comme drapeau,
- GITER : le bateau penche,
- LOFER : aller dans la direction du vent,
- MOUILLER : jeter l'ancre,
- TRIBORD : droite dans le sens de la marche.

côte au vent



côte sous le vent

babord tribord



au plus près : les voiles se trouveront presque dans l'axe du bateau. Plus on se rapproche du vent arrière, plus il faut choquer les écoutes pour atteindre une position où les voiles seront à 90° du vent. Pour que tu sois dans la bonne position il faut que tes voiles soient à la limite du fassayage.

au près : tu borderas en lofant jusqu'au fassayage puis tu abattras légèrement pour gonfler les voiles.

au largue : tu choqueras jusqu'au fassayage et borderas ensuite pour gonfler les voiles à la limite du fassayage.

* un voilier qui gîte perd de la vitesse et dérive davantage.

Le vent arrière est une allure plus difficile que les autres car tu risques un empanage à la moindre erreur. Gare aux têtes ... L'équipier doit maintenir l'équilibre.

VIREMENT DE BORD VENT DEBOUT :

On est tribord amure. Tu fais passer le bateau de tribord à babord amur.

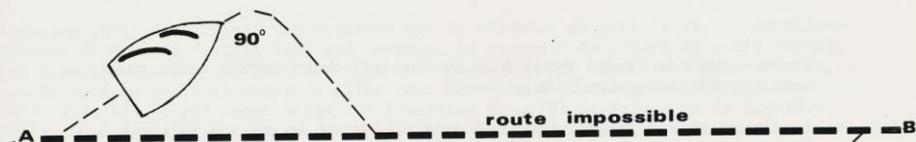
- le barreur doit prévenir la manoeuvre,
- le barreur amène le bateau au près en bordant et lofant,
- au moment où il lofe, l'équipier largue son foc,
- le barreur lofe à fond, on se trouve vent debout. L'équipage est à l'intérieur près à reprendre l'écoute de l'autre côté,
- le barreur file un peu d'écoute, on vire,
- l'équipier gagne le côté au vent. On borde les deux écoutes. On est babord amure.

VIREMENT DE BORD VENT ARRIERE :

L'empanage est moins facile. Il doit être évité en cas de vent fort. On est tribord amure.

- le barreur abat doucement, on choqe progressivement les écoutes pour se trouver vent arrière,
- la barre est dans l'axe du bateau,
- le barreur borde la grand-voile et abat,
- la voile passe rapidement, le barreur choqe à fond l'écoute de grand-voile et l'équipier change rapidement de côté,
- le barreur lofe progressivement et borde les écoutes.

Le voilier ne peut naviguer face au vent ou dans un secteur de 45° de chaque côté ; la route est donc impossible. Pour atteindre le point fixé tu devras louvoyer, c'est à dire faire plusieurs virements de bord le plus près du vent.





ECOUTE P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

Merci à Dieu le Père ! Merci à Jésus-Christ ! Merci maman, merci papa, merci Christophe, merci Akela, merci ...

Le louveteau est toujours gai. Il sait apprécier ce qui est bon pour lui et pour les autres, il sait en remercier les auteurs.

Merci bien du latin "merces", "mercedur", qui veut dire "salaire". Lorsque tu remercies quelqu'un, tu le récompenses pour le service rendu. Tu le paies par ta joie, ton sourire, ta reconnaissance.

Aujourd'hui, plus beaucoup de petits enfants ne savent rendre grâce des bontés reçues. Tout leur semble normal et dû. Cette attitude nous rappelle un passage de l'Evangile : dix lépreux étaient venus un jour trouver Jésus pour être guéris ; alors qu'ils sont en chemin, ils sont guéris. Un seul sur les dix pense à s'arrêter et à faire marche arrière pour aller remercier Jésus. Les neuf autres ? Leur guérison était comme due. Alors pourquoi remercier ?

Pourtant un remerciement fait tellement plaisir à la personne qui le reçoit. Tu peux semer beaucoup de joie autour de toi en étant attentif à toutes les bontés que tu reçois chaque jour. Penses-tu parfois à remercier tes parents pour tout ce qu'ils font pour toi (pas seulement lorsque tu reçois un cadeau mais aussi après une bonne journée, un bon dessert, lorsque maman t'aide à tes devoirs ...) ? Penses-tu à remercier parfois tes professeurs, penses-tu à remercier Akela après une "super" activité ? Penses-tu à remercier Dieu pour tout ce qu'il t'a donné et te donne de vivre chaque jour ; comme le lépreux venu se mettre aux pieds du Seigneur ?

Pour t'aider, dans ta prière du soir, demande à Jésus de ne pas oublier de dire merci et de t'apprendre à reconnaître toute la générosité et le dévouement qui t'entourent.

AKELA

LA GROSSE BETE



"Je t'assure que c'est un monstre... va donc voir toi-même."

Dans la paix du soir qui descendait, Fabrice, le cousin de Jean-Noël qui redoublait sa quatrième était tout haletant. Assis au milieu de ses cousins auxquels il apprenait le ban de l'Armada espagnole, Jean-Noël sentit passer dans son dos un petit frisson; après tout si c'était vrai ce que racontait le gros Fabrice?... Il lui était souvent arrivé en passant le long du petit bois d'entendre un assez fort bruit de feuillage froissé et comme des pas nombreux et précipités, mais, courageusement il n'avait pas pressé l'allure, et bien que son cœur battit très fort dans sa poitrine, il ne courait pas...

"Ecoute, il faut en avoir le cœur net, allons-y."

La nuit tombait maintenant, enveloppant tout de son doux mystère et grandissant encore la masse des sapins du petit bois.

Pendant qu'il franchissait la distance qui le séparait du petit bois, un bouillonnement d'idées se faisait dans son cerveau. Le souvenir de l'ogre du petit Poucet, de blanche neige, de la petite marchande d'allumettes se heurtaient dans sa tête... Après tout qu'avait-il besoin d'aller voir là? Sans doute il pouvait avoir une B.A. à faire, et son cœur battait à l'unisson de celui de Roland ou de Bayard... mais un instant plus tard ses frayeurs le reprenaient... Et quand il atteignit le petit bois, son émoi fut indescriptible. Les ombres grandies par la nuit sans lune semblaient autant de monstres, mais lorsqu'il approchait ce n'étaient que d'innocentes petites pousses de sapin ou de souples fougères qui lui restaient dans la main. Il s'était fixé de traverser tout le petit bois dans sa longueur avant de rentrer par la route qui en longeait l'autre lisière. Cent fois il se retint de crier "Au Secours". Il se cramponna pour ne pas détalier à toutes jambes vers la maison. Il avait dit qu'il irait voir au fond du bois. Un louveteau n'a qu'une parole, il irait au bout, dût-il en mourir !

Tout était noir, mais sa frayeur commençait à décroître, par la force de l'habitude et il lui semblait discerner devant lui, à travers les branches, la demi lumière de la lisière quand, d'un coup, il resta figé de terreur et tout frissonnant sans pouvoir même articuler un cri. A deux pas de lui une forme grisâtre, un être fabuleux venait de se dresser et détalait maintenant à grande vitesse devant lui. Jean Noël en crut mourir d'appréhension... Mais le premier instant de surprise passé, il se mit à avancer à pas de loup... tout doucement vers l'endroit où s'était réfugié son monstre... Et quelle ne fut pas sa stupéfaction en découvrant quci... Louveteaux... je vous le donne en mille!...

.....

Groupés à la barrière et équarquillant les yeux en direction du bois, Fabrice et les petits cousins virent tout à coup sur la route une silhouette grise et fort étrange de formes se profiler sur le noir des arbres. C'était large mais surtout très haut, et par dessus le marché cela avait au moins quatre pattes! Lorsqu'ils se furent mis à l'abri sur la terrasse, ils distinguèrent mieux et ce fut, d'un seul coup, un gigantesque éclat de rire à l'adresse de Fabrice, honteux de ses frayeurs. La bande joyeuse courut au devant de Jean-Noël, juché sur le dos de Calichon, l'âne vous l'avez deviné. Chevaleresque Jean-Noël n'insista pas, mais il ne put s'empêcher de murmurer en reconduisant Calichon à l'écurie "La plus grosse bête des deux n'est peut-être pas celui qui couche sur la paille..." Et toi, Louveteau... n'as-tu pas peur du noir? Es-tu prêt à aller voir, même quand il n'y a personne pour t'encourager, s'il n'y a pas un service à rendre, prudemment mais de tout ton cœur ?...

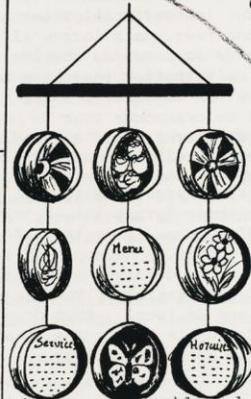
L' ILE MYSTERIEUSE

(suite)

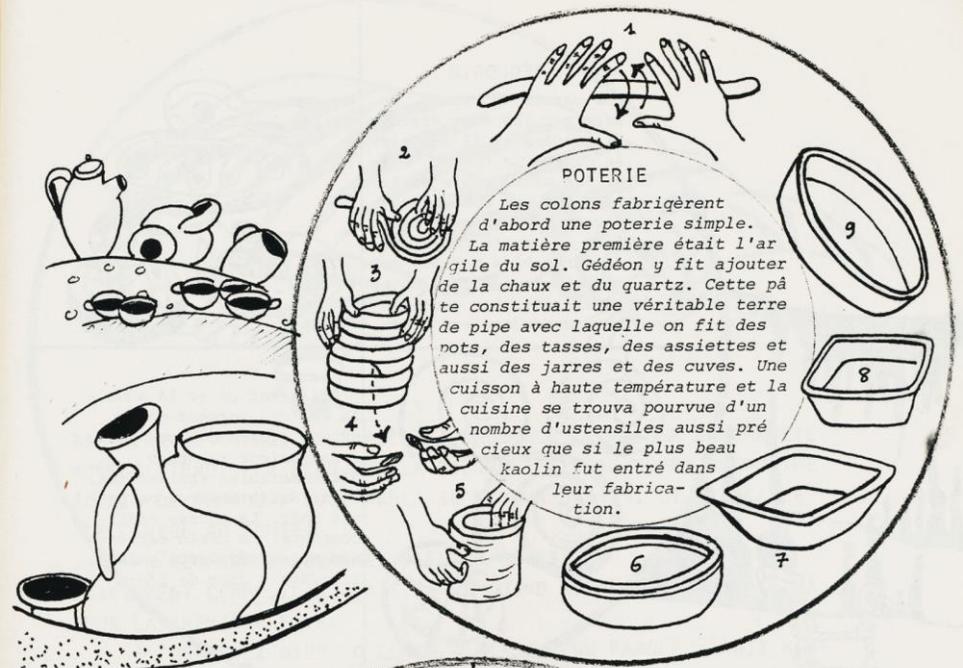


LA FLORE

Les bois de Jacamar étaient très giboyeux. Harbert y découvrit une sorte de prairie légèrement humide où poussaient des herbes aromatiques qui parfumaient l'air. Il recueillit une certaine quantité de pousses de romarin, serpolet, thym, mélisse



bétoine qui possèdent des propriétés médicales. A toutes ces plantes, il ajouta une grande quantité de "monardes didymes", connues sous le nom de thé d'Oswego en Amérique du Nord et qui produisent une excellente boisson.

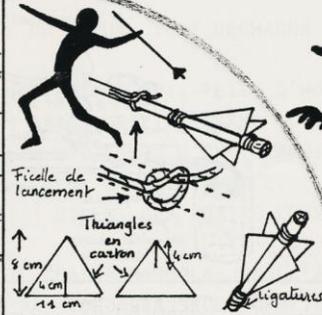


POTERIE

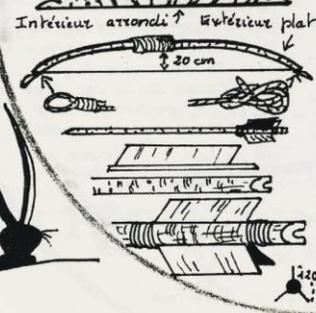
Les colons fabriquent d'abord une poterie simple. La matière première était l'argile du sol. Gédéon y fit ajouter de la chaux et du quartz. Cette pâte constituait une véritable terre de pipe avec laquelle on fit des pots, des tasses, des assiettes et aussi des jarres et des cuves. Une cuisson à haute température et la cuisine se trouva pourvue d'un nombre d'ustensiles aussi précieux que si le plus beau kaolin fut entré dans leur fabrication.

ARCS ET FLÈCHES

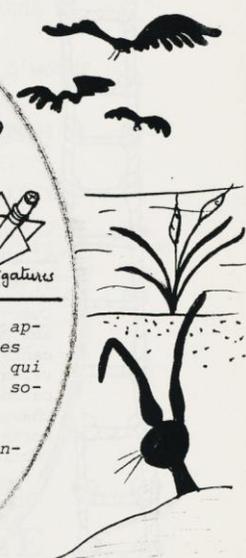
Gédéon avait découvert un arbre dont les Indiens d'Amazonie emploient les branches pour leurs arcs. Le Crejimba, sorte de palmier. Ils coupèrent des branches longues et droites, les effeuillèrent, les taillèrent afin qu'elles soient plus fortes en leur milieu et plus faibles an leurs extrémités. Il n'y avait plus qu'à trouver une plante pour la corde de

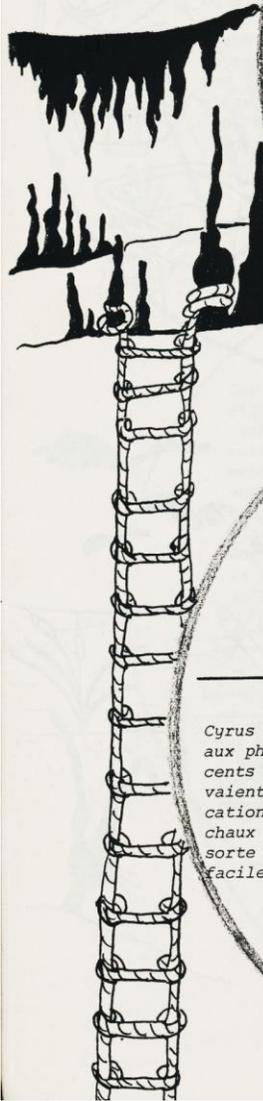


Intérieur arrondi ? Intérieur plat



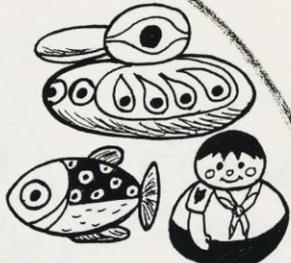
L'arc. Ce fut une espèce appartenant à la famille des maltacées, un "hibiscus" qui fournit des fibres d'une solidité remarquable. Gédéon obtint ainsi des arcs d'une grande puissance auxquels ils ne manquaient que les flèches, qui furent facilement faites dans des branches rigides, droites et sans noeuds.





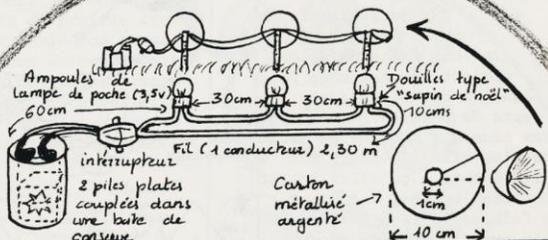
GÉOLOGIE

Les parois de granit, usées par les eaux étaient glissantes et il fallait se garder de tomber. Aussi les naufragés s'étaient liés par une corde. Heureusement, quelques saillies du granit formaient de véritables marches qui rendait la descente moins périlleuse. Des goutelettes suspendues aux rocs



s'irisaient çà et là sous le feu des torches et on eût pu croire que ces parois étaient revêtues d'innombrables stalactites. Cyrus Smith observa ce granit noir. La mousse était compacte, le grain extrêmement serré. Cette galerie datait donc de l'origine de l'île.

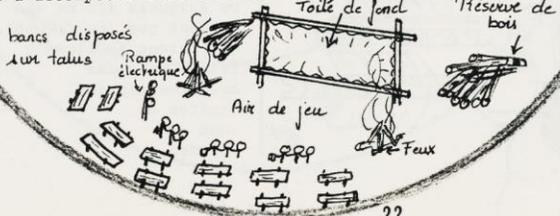
3 projecteurs couples



ECLAIRAGE

Cyrus Smith organisa une chasse aux phoques. Il en rapporta trois cents livres de graisse qui devaient être employées à la fabrication des bougies. Il ajouta de la chaux à la graisse. Il obtint une sorte de savon calcaire qui fut facile à décomposer avec de l'aci-

de. Il isola alors la substance qui allait servir au moulage des bougies. Les mèches furent faites de fibres végétales et, trempées dans la substance liquide. Puis Cyrus Smith fabriqua une paire de mouchettes pour couper les mèches consommées.



BAGHEERA ET MOWGLI ESCALADÈRENT ENSEMBLE LE ROCHER DU CONSEIL. MOWGLI ÉTENDIT LA PEAU SUR LA PIERRE PLATE AU MOYEN DE QUATRE ÉCLATS DE BAMBOU ; PUIS AKÉLA SE COUCHA DESSUS, ET LANÇA LE VIEL APPEL AU CONSEIL :

- "REGARDEZ, REGARDEZ BIEN, O LOUPS !"

EXACTEMENT COMME IL L'AVAIT LANCÉ QUAND MOWGLI FUT APPORTÉ LÀ POUR LA PREMIÈRE FOIS.

- "REGARDEZ BIEN, O LOUPS ! AI-JE TENU PAROLE ?" DIT MOWGLI.

ET LES LOUPS ABOYÈRENT : OUI, ET L'UN D'EUX, TOUT DÉCHARNÉ DE BLESSURES, HURLA :

- O AKÉLA ! CONDUIZ-NOUS DE NOUVEAU, O TOI, PETIT D'HOMME, CONDUIZ-NOUS AUSSI : NOUS EN AVONS ASSEZ DE VIVRE SANS LOI.

- LE CLAN DES HOMMES ET LE CLAN DES LOUPS M'ONT REPOUSSÉ, DIT MOWGLI. MAINTENANT JE CHASSERAI SEUL DANS LA JUNGLE.

- ET NOUS CHASSERONS AVEC TOI ! DIRENT LES QUATRE LOUVE-TEAUX.

MOWGLI S'EN ALLA, ET DE CE JOUR IL CHASSA DANS LA JUNGLE AVEC LES QUATRE PETITS. MAIS IL NE FUT PAS TOUJOURS SEUL, CAR IL DEVINT HOMME ET SE MARIA.

MAIS C'EST LA UNE HISTOIRE POUR LES GRANDES PERSONNES.

LE LIVRE DE LA JUNGLE

“JEUX”



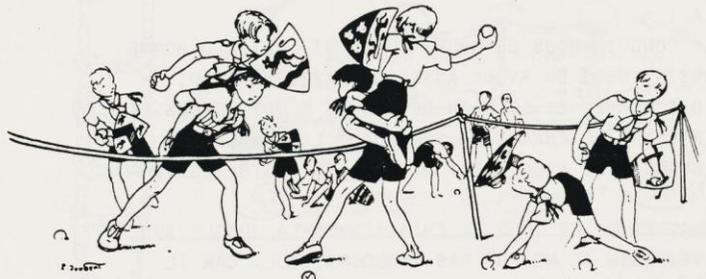
Horizontalement : 1- Grand-Père de Noé. 2- Prière - Deux fois. 3- Ville de Chaldée. Le plus grand abaissement des eaux d'une rivière. 4- Transparent et fragile. Fleuve de Sibérie. 5- Saison. Délayais fortement. 6- N'est pas de race pure. Situé. 7- Epoque. Terre isolée. A toi. 8- Aucun. Vrai. 9- Mesurer une construction. 10 - Rivière normande. S'abstient de.

Verticalement : 1- Qui a de l'animation. 2- Suspendre. Conjonction. 3- Possessif. Maintenir. 4- Passé proche. Bien utilisé. 5- Objet usuel. 6- Pronom. Note. 7- Décomposer. 8- Oiseau bruyant. Mèche rebelle. 9- Travaille le bois. 10- Moitié. Très calé. Prophète.

DEVINETTES : Quelle différence y-a-t-il entre un fleuve et un écolier paresseux?
J'ai un chapeau et pas de tête, un pied et pas de soulier, qui suis-je?

Charades : Mon premier est un véhicule
Mon deuxième est une note
Mon troisième est une négation
Mon quatrième est un poisson
Mon tout est un bel oiseau.

Mon premier est une voyelle
Mon 2ème est un instrument de musique
Mon 3ème sert à la couturière
Mon 4ème est un pronom indéfini
Mon tout est un instrument de musique.



C'est une bien bonne copie, pourtant notre dessinateur n'a pas été très fidèle à P. Joubert. Dix erreurs se sont glissées dans son dessin, essayez de les découvrir.



DU MARCHÉ DE PRINTEMPS DES FOURRURES

SAM RAPPORTE VAISSELLE SUR MESURE : L'ALUMINIUM



J'ai interrogé Sam alors qu'il descendait de l'hydravion régulier entre Kapiskau et Attawapiskat, au nord de Fort Albany, dans la baie d'Hudson. Il était avec le trappeur anglais, nouveau venu, Dan Mayett. Très excités, ils m'ont fait part de leur découverte : l'Aluminium pour la cuisine trappeur.

« J'ai trouvé cela au comptoir de Chibogamau le mois dernier. Je n'ai d'ailleurs pas fait d'articles car c'était la vente des peaux. L'aluminium s'achète en rouleau. Si vous n'habitez pas Chibogamau, renseignez-vous auprès des marchands de beurre-œufs-fromages de votre quartier ou directement à S.V.P. et demandez les nom et adresse d'un marchand d'aluminium en rouleau. »

Pour enrouler les aliments à cuire dans l'aluminium, les disposer sur la feuille en double épaisseur en ménageant de larges rebords. Repliez la feuille par moitié sur les aliments, puis repliez plusieurs fois les bords. On obtient alors une sorte de petit coussinet.

POUR UNE PERSONNE

- 150 grammes de bifteck haché mélangé avec un œuf, faire une rondelle épaisse de 25 mm.
- Une grosse pomme de terre, épluchée et coupée en languettes comme pour les frites.
- Une carotte moyenne, grattée et coupée en bâtons.
- Une pincée de sel.
- Mettez les ingrédients côte à côte sur une double épaisseur d'aluminium. Fermez l'emballage d'aluminium et mettez-le dans le charbon. Laissez cuire 15 minutes.

« POT-AU-FEU A L'ALUMINIUM » pour une personne

- 150 grammes d'épaule de mouton, coupée en cubes de 1 cm.
- Une pomme de terre moyenne, épluchée et coupée en cubes de 1 cm.
- Un oignon moyen, épluché et coupé en quartiers.
- Une carotte, grattée et coupée en tranches de 0 cm 5.
- Une pincée de sel.
- Emballer les ingrédients dans une double épaisseur d'aluminium. Mettez le paquet sur le charbon. Laissez cuire 20 mn.

LE NOUVEAU PRÉFÉRÉ SON POT-AU-FEU A L'ALUMINIUM



POULET FRIT ET BLE ROTI pour une personne

- Un morceau de poulet.
- Deux épis de blé sans balle et sans barbe.
- Une grande cuillerée de beurre.
- Une pincée de sel.
- Beurrez le morceau de poulet et emballez. Étalez le reste de beurre sur le blé ; salez et disposez à part les épis. Faites cuire le poulet 20 mn ; le blé 10 mn.



BIFTECK GRILLE A L'ALUMINIUM AVEC POMMES DE TERRE LYONNAISES pour une personne

- 250 g de bifteck.
- Une grosse pomme de terre épluchée et coupée en tranches.
- Un oignon moyen, épluché et coupé également en tranches.
- Une cuillerée à soupe de beurre.
- Une pincée de sel.
- Enveloppez les tranches de pommes de terre et d'oignon dans l'aluminium avec le beurre et le sel. Faites cuire 15 mn. Le bifteck n'est pas emballé, mais on le pose sur une feuille d'aluminium sur le charbon ardent. Pour un bifteck épais d'un pouce, il faut compter 6 mn de chaque côté si vous le voulez légèrement cuit ; 8 mn moyen et 10 mn très cuit.

FRUITS CUTS POUR LE DESSERT

Emballer une pomme ou une banane dans l'aluminium. Posez les fruits enveloppés dans le charbon ardent. Faites cuire la pomme pendant environ 30 mn, la banane 10 mn.



le gardien du matériel veille aussi sur...

LE MATÉRIEL DE FEU DE CAMP

- Dans une caisse, véritable « coffre au trésor » :
- Costumes à transformations pouvant servir à différents emplois : chandails, collants, vieux pyjamas et chemises, capes taillées dans de vieilles couvertures, etc...
 - Coiffures diverses, chapeaux de Taborin
 - Tissus de couleurs vives, en carrés, en bandes, foulards.
 - Matériel de fabrication de masques : feuilles de bristol, de Canson, papier crépon, papier de couleurs vives, ruban adhésif type « Scotch », attaches « parisiennes », quenouille de raphia, élastique.
 - Quelques tubes de gouache et brosses de différentes largeurs (n° 10, 12), encre de Chine.
 - Nécessaire à couture, ficelles.
 - « Bric-à-brac » : bijoux (colliers, bracelets, couronnes, etc...) fabriqués par la patrouille, accessoires divers (armes, etc...).
 - Perruques, barbes et moustaches (en chanvre, raphia, etc...).
 - Nécessaire d'artificier : feux de Bengale, pétards, produits à colorer le feu.
 - Instruments de musique : batterie, flûtes douces ou pipeaux, tambourins, harmonicas, crécelles, etc...

LE MATÉRIEL DE JEU

- Fanions avec mâts, de différentes couleurs.
- Jeux de chiffres, de lettres : en carton découpé, points ou pochoir sur plaquettes de contreplaqué ou de tôle.
- Pelatons de laines de couleur, craie, bandes de papier, rubans.
- Foulards de jeu, sifflets.
- Pour les jeux de nuit : lampes de poche, feux de Bengale, fusées, pétards, allumettes.
- Balles de différentes tailles en mousse, ballons de volley, de foot, qui peut aussi servir pour le basket. (Attention : les vessies des ballons doivent être taillées), filet de volley, corde de traction, etc...

et...

sur le matériel spécial qu'une patrouille peut posséder : canots pneumatiques, skis, patins à roulettes (pourquoi pas ?), appareils électriques, radio-électriques, téléphoniques, bicyclettes, charrette de patrouille, matériel propre à la spécialisation de la patrouille.

Tout cela fait beaucoup de travail ! C'est pourquoi nous avons choisi de vous présenter ce poste qui est capital. Le gardien du matériel a, dans la patrouille, la même importance qu'un chef d'entretien dans une grande usine. De sa compétence, de sa conscience professionnelle, de son amour pour « son » matériel, dépend en grande partie la bonne marche de sa petite usine. Pour occuper à son honneur cette charge, il ne faut pas être partisan du « ça ira bien comme ça ! », mais du « faut que ça brille, non d'un Sachem ! ».

le mot du père

Chaque être humain a sa vocation ; je veux dire une tâche personnelle que Dieu l'appelle à réaliser, une mission pour laquelle le Créateur l'a patiemment façonné au cours des âges, et compte sur lui.

Chaque Nation, pourvu qu'elle ne soit pas simplement un ramassis hétéroclite "de gens qui se contentent d'habiter le même lieu", chaque Nation digne de ce nom, semble avoir pareillement dans l'Histoire une mission qui lui est propre.

C'est de toute façon le cas de la FRANCE.



1. Les faits :

La vocation de la France devait lui être révélée par un Gaulois de souche, Saint Rémi, évêque de Reims, dont la naissance vers 437 avait été annoncée comme celle de "l'homme qui mettrait fin aux maux de l'Eglise en gagnant par son zèle les Francs à l'Evangile ...". Sa mission lui fut donnée voilà 1489 ans, le 25 décembre 496, lorsque le même Saint Rémi, dans sa cathédrale de Reims, baptisa le jeune chef franc CLOVIS et 3000 de ses officiers. Il s'agit là d'un événement capital : c'est en effet la future nation francque qui, dans son ossature et ses forces vives, est baptisée ce jour-là : la FRANCE devient à Reims la première nation officiellement catholique, et chronologiquement d'après l'Histoire, "la fille aînée de l'Eglise".

2. Le titre est beau entre tous, mais il comporte un engagement, une mission. Et Saint Rémi le signifie au cours même de leur baptême à Clovis et à ses Leudes, en ces termes recueillis par un Historien du temps, FLODOARD ; écoutons-le :

"le Royaume de France est prédestiné par Dieu à défendre l'Eglise du Christ Notre Seigneur ..."

C'est aussi ce que peu après Saint Avit, l'évêque de Vienne, notre voisin, écrira à Clovis :

"Je ne puis former qu'un seul vœu, c'est que non content de conquérir à Jésus-Christ votre Nation toute entière, vous puissiez étendre ce bienfait aux peuples encore idolâtres de la Germanie".

Puis, et l'affirmation est étonnante pour qui sait que l'évêché de Vienne faisait alors partie d'un autre royaume, étranger, le Saint Evêque ajoute :

"Votre prospérité nous touche nous-même et nous sommes réellement vainqueurs toutes les fois que vous combattez".

A quelques temps de là, le Pape en personne Saint ANASTASE va écrire au même Clovis :

"Nous adressons nos hymnes d'action de grâce au Seigneur Jésus qui vous a arraché à la puissance des ténèbres. En donnant à l'Eglise un roi tel que vous, il lui envoie un protecteur capable de la soutenir et la défendre".

3. "Soutenir", "Défendre" l'Eglise, étendre le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ : telle est donc la mission personnelle de la France, et tel est le service que Dieu attend d'elle. ... C'est dire qu'elle ne restera "la FRANCE" que si elle demeure fidèle à sa foi catholique, une FOI rayonnante, conquérante. Et l'on voit aussitôt, soit dit en passant, le très grave danger que représenterait pour elle l'entrée en masse chez nous de non-chrétiens qui demanderaient à être français, tout en rejetant et refusant notre FOI : la FRANCE y perdrait son identité, son avenir. Son avenir, et celui de tous ces chers petits qui vont prendre notre relève. Pour la France, en effet, professer sans peur ni complexe sa FOI Catholique n'est pas seulement une affaire de "tradition" ; c'est la condition expresse de sa grandeur, de son épanouissement, de sa survie même en tant que Nation. Saint Rémi l'a proclamé solennellement et de façon la plus claire, dès ce Noël 496, au baptistère de Reims, quand après avoir donné à la France sa mission, dans les termes que nous savons : "Le Royaume de France est prédestiné par Dieu à défendre l'Eglise du Christ Notre Seigneur", il ajoutait prophétiquement : "Ce royaume sera grand entre tous les royaumes de la terre ; tant qu'il sera fidèle à sa vocation, il sera victorieux. S'il s'y montre infidèle, il se verra durement châtié".

Une messe comme celle-ci, c'est précisément le temps où nous devons méditer la question que voilà quatre ans de ça (fin mai 1981), nous posait avec une sorte d'angoisse paternelle le Pape Jean-Paul II :

"FRANCE, FILLE AÎNÉE DE L'EGLISE, ES-TU FIDÈLE AUX PROMESSES DE TON BAPTEME ?"

Ce doit être aussi l'occasion bénie de nous rappeler la dernière phrase prophétique de l'évêque de Reims, à propos du Royaume que fondait Clovis : "Il durera malgré tout jusqu'à la fin des temps ...". Dans cet espoir, prions pour que notre pays redevienne la FRANCE de Saint Rémi, de Sainte Clotilde, de Saint Louis, de Sainte Jeanne d'Arc ...

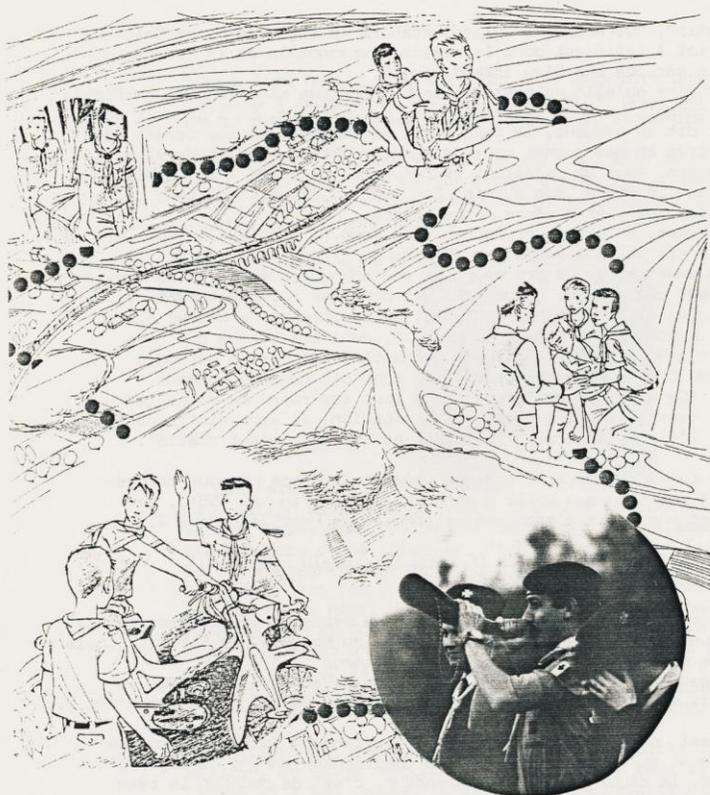
Prions aussi, pour ceux qui, chez nous, prétendent faire la leçon au Saint Père et au monde entier. Qu'ils comprennent enfin, qu'aujourd'hui comme hier, le SALUT et la vraie grandeur, c'est de courber la tête humblement devant Dieu ; c'est aussi, là où il le faut (face aux démissions de tous ordres, au laxisme des mœurs et de l'éducation, à la dénatalité ...) de "brûler ce que nous avons adoré, d'adorer ce que nous avons brûlé !".

Daigne NOTRE DAME, la céleste REINE de FRANCE nous en obtenir chaque jour le courage et la force.

Révérénd Père L. DELARUE
O. M. I.

le 29 avril 1985.

LE RALLYE VINCENTI: UNE REUSSITE



VOICI, EN QUELQUES PHOTOS, L'HISTOIRE DE NOTRE RALLYE 1985 QUI NOUS LAISSE D'HEUREUX SOUVENIRS ...

GRAND JEU RALLYE VINCENTI MARS 1985

ATROUILLE / POSTE	SECURIS	SCOUTISME	CHAMPS FLEURS DEBARRAS	NOIR	LOUVETEAUX	TOPO.	ANOMALIES	NOUVEAU	HEURE	TEMPS TOTAL	Penalisation	TOTAL POINTS	TOTAL POINTS + BONUS	MOYENNE	MOYENNE + BONUS	CLASSEMENT	CLASSEMENT FINAL + BONUS							
	A1	A2	A3	A4	A5	A6	A7	A8	A9															
FRÉGATE I	11	4	10	14	20	1	14	1	16	1	15	3	18	1	17	10,50	6	113	125	14,87	15,62	1	1	
GRAND AN. B.					14,80	14,85	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80
LYNX I	14	3	15	13,5	16	2	14	1	15	2	12	4	16	7	15,20	5,20	8	119,5	129,5	14,06	15,06	3	2	
GRAND AN. B.					14,80	14,85	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80
RENAUD I	11	4	11	15,5	15	3	12	2	13	3	18	2	16,5	6	14,15	1,15	5	114	119	14,25	14,87	2	3	
GRAND AN. B.					14,80	14,85	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80
CORCORAN I	13	6	14	13	12	5	7	6	10	6	20	1	17	4	16,15	10,15	2	106	113	13,25	14,12	4	4	
GRAND AN. B.					14,80	14,85	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80
HERMINE I	16	1	11	12	15	3	8	5	12	5	11	5	12,5	3	14,05	1,05	4	101,5	106,5	14,81	15,71	5	5	
GRAND AN. B.					14,80	14,85	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80
ESPADON I	16	1	11	13	17	1	8	1	10	6	18	1	14,70	1	14,70	-	-	-	-	10	-	-	6	6
GRAND AN. B.					14,80	14,85	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80
SOULAND I	10	3	14	2	12	3	8	7	12	3	8	7	14	4	14,70	-	-	-	-	9,25	-	-	7	7
GRAND AN. B.					14,80	14,85	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80
ABILES I	8	3	13	7	8	7	12	5	12	5	12	5	14	8	14,70	-	-	-	-	6,87	-	-	8	8
GRAND AN. B.					14,80	14,85	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80	14,80

Bo : - Un tour au port.
 G.A. ou B. : Départ G.A. ou B. par A. ou B. par A.M. ou B.
 G.A. : Forcé sans permis.
 A.M. ou B. : Heure de passage au port. 1 : classement au port.

ECLAIRÉURS

EQUIPE	adresse	Histoire	Religion	Scoutisme	Neufs	Feu	Anomalies	Secourisme	Pt de singe	Jungle	Géographie	Nature
Noirs II	4	12	22,5	14	10	8	7	9	20	13	10,25	4
Bruns II	3	13	21,5	16	15	5	5	14	20	13	17,5	4
Gris II	3	16	21	13	11	9	7	15,5	15	12	16,5	6
Blancs III	4	13	20	14	10	0	11	20	20	12	14,75	4
Gris III	4	13,5	21	13	18	9	6	19	20	12	11,75	4
Bruns III	3	13	22	16	9	8	4	6	17,5	12	16	4
Blancs I	3	15	21,5	13	19	8	7	16,5	20	12	11,5	4
Noirs I	3	5	19	11	19	9	5	9	20	11	13,25	4
Gris VII	4	15	21,5	18	18	6	7	15	18	13	17,5	5
Noirs VII	4	14	20	15	19	7	6	10	18	12	20	4
Blancs VII	1	13	18,5	13	/	4	7	10,5	20	12	12	4

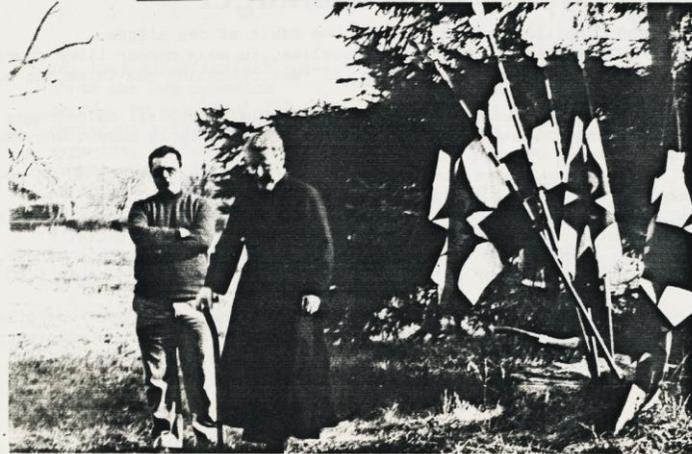
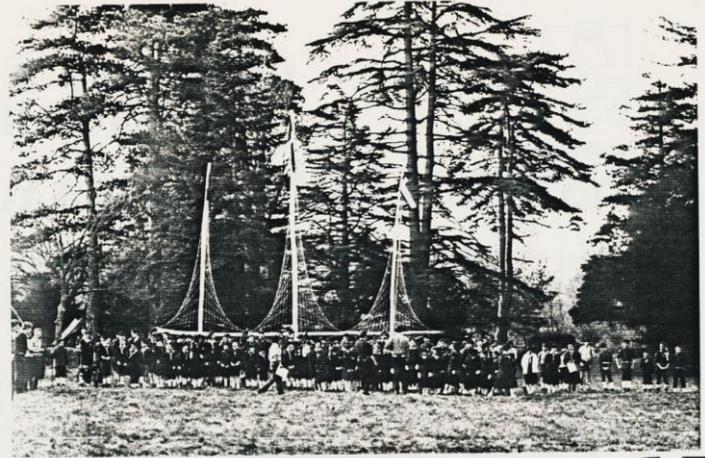
- CLASSEMENT :
- 1er - Gris VII - 158 points
 - 2è - Bruns II - 157 points
 - 3è - Gris III - 151,5 points
 - 4è - Blancs I - 150,5 points
 - 5è - Noirs VII - 149 points
 - 6è - Gris II - 145 points
 - 7è - Noirs II - 133,75 points
 - 8è - Bruns III - 130,5 points
 - 9è - Noirs I - 128,25 points
 - 10è - Blancs III - 122,75 points
 - 11è - Blancs II - 115 points

LOUVETEAUX

- | | |
|--------------|---------------|
| 1ère | - Dauphins IV |
| 2è axéquo | - Mésanges IV |
| | - Fennecs II |
| 3è | - Hermines II |
| disqualifiée | - Cygnes II |

GUIDES

- résultats des jeux -



du projet à la réalisation

INSTALLATIONS DE CAMP

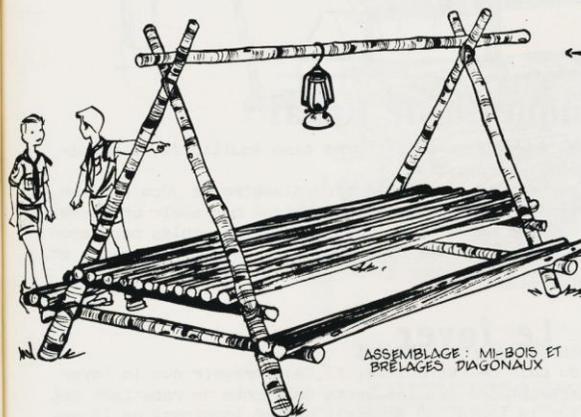
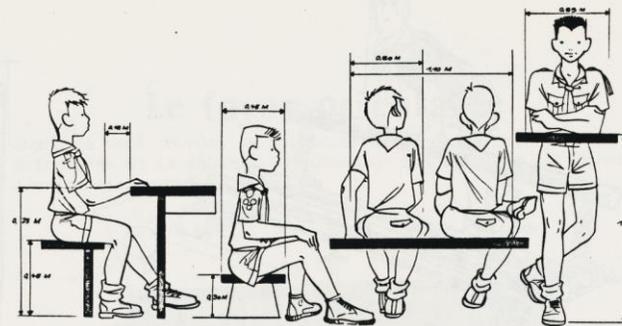


La salle à manger

Elle est constituée en général par une table et des sièges. Si dans la recherche des formes nouvelles, tu peux donner libre cours à ta fantaisie et au goût du jour, il faut cependant que tu saches que :

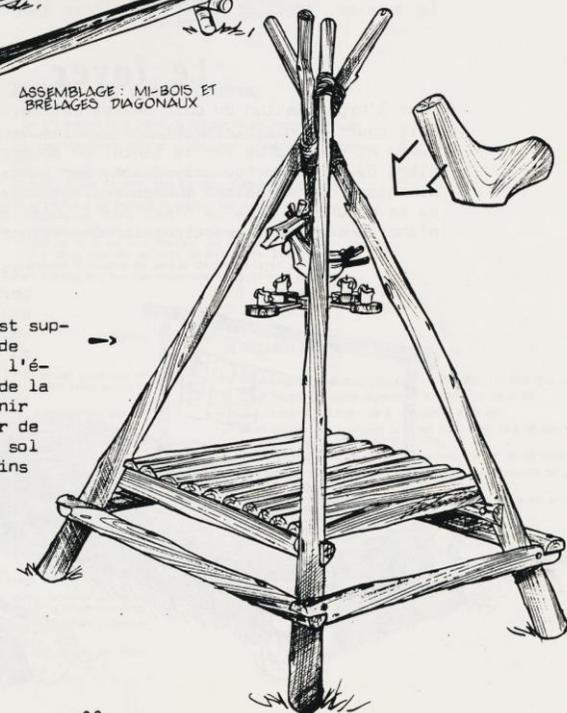
- la hauteur extérieure d'une table de travail ou de repas ne doit pas dépasser 80 cm ; les sièges de cette table auront une hauteur maxima de 48 cm,
- par contre, les sièges autour du feu de veillée ou de relaxation seront très confortables avec une hauteur de 30 cm,
- un scout assis utilise une largeur de siège de 50 cm ; le même scout aura besoin pour être à son aise de 55 cm de table,
- et si vous mettez un toit au-dessus de la salle à manger, il ne faut pas oublier qu'un invité debout peut mesurer jusqu'à 1,80 m.

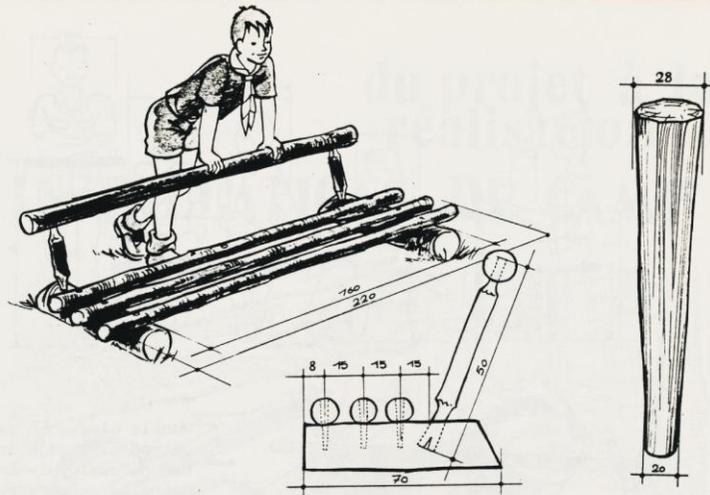
Ne construisez donc pas n'importe comment, tenez compte dans vos plans de ces modules humains, que vous multipliez par le nombre d'utilisateurs (une patrouille de 7 ou 8 garçons : une table longue de 2,20 m).



Modèle classique de la table de patrouille, déjà préconisée par Baden-Powell lui-même. Principe de construction sur deux triangles, portant à la fois table, sièges et faitière pouvant porter un double toit.

Ici tout l'édifice est supporté par une pyramide carrée, en calculant l'écartement à la base de la pyramide, il faut tenir compte que la largeur de la table à 0,80 m du sol doit atteindre au moins 1,5 m.





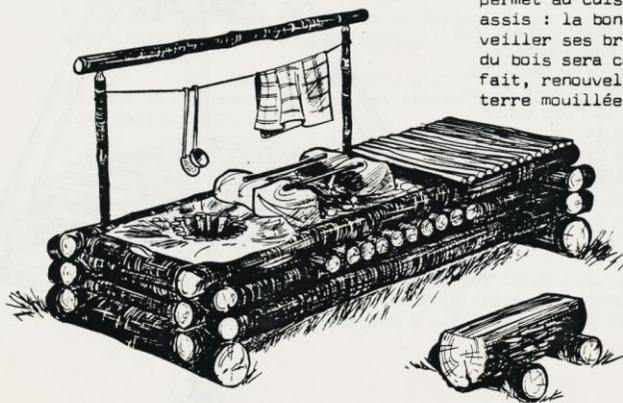
Banquette de Kraal

Banquette très solide, en même temps de forme bien équilibrée, à condition de lui garder son style massif. Pour cela, les deux bûches des pieds auront un diamètre de 20cm environ, tandis que les quatre perches de 2,20 m ne devraient pas avoir un diamètre inférieur à 10 cm. Les montants du dossier sont assemblés par tenon rond de 40 mm de diamètre. Pratiquer des trous borgnes dans les pieds et le dossier. Angle d'ouverture du banc : 100.

Le foyer

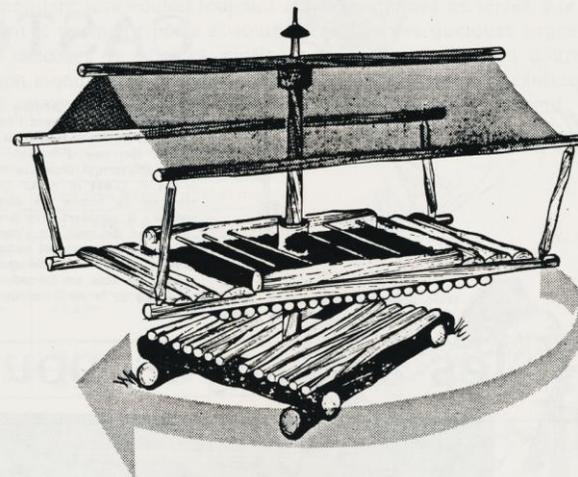
Dans l'organisation du coin de Patrouille, il faut prévoir que le foyer soit court à un emplacement tel que les vents dominants ne rabattent pas fumée et flammèches sur la tente. On pourrait parler longtemps de la manière de faire un feu polynésien, par temps de pluie, à réflecteur, les pionniers connaissent toutes ces méthodes de cuire leurs aliments et de se chauffer. Mais ce n'est pas l'objet de cet article. Ici, nous n'aborderons que la construction des supports de foyer.

Celui-ci, un des plus simples, permet au cuisinier de travailler assis : la bonne hauteur pour surveiller ses braises. L'isolement du bois sera consciencieusement fait, renouvelé et surveillé à la terre mouillée.



Le foyer orientable

Quand le vent tourne, le cuisinier et son aide prennent les deux extrémités de la table à feu comme un brancard, et lui donnent l'orientation voulue.



Détails de construction

Le mât central est protégé du feu par un jeu concentrique de boîtes de conserves ouvertes aux deux extrémités. L'intervalle laissé libre entre les deux cylindres est rempli de terre.

Le foyer, de la largeur de la table, est composé de deux grosses bûches de bois vert de gros diamètre, reliées entre elles par 8 fers ronds (genre fer à béton de \varnothing 12 mm). Les deux bûches sont fixées à la table à feu par trois chevilles de chaque côté.

Les bûches, ainsi que la table à feu, seront protégées par une couche de terre qui sera vérifiée tous les jours, sous peine de voir la table calcinée au bout de trois jours. Les doses que représente le croquis de part et d'autre du foyer, seront facilement remplacées par des longerons de \varnothing 60 à 80 mm.

Montage

Après avoir aminci le tête pointe du mât central, pour que ce dernier puisse permettre à la faitière centrale de pivoter, enfoncer le mât sur une profondeur de 40 à 50 cm.

Perceur les pièces E et B et les chevilles, en n'oubliant pas de prendre le mât dans le montage.

Cloquer les charbonnettes sur ce cadre, en laissant au centre l'espace libre pour l'évolution du mât.

Assembler la table du foyer, en chevillant les deux traverses (I) et en clouant en-dessous les charbonnettes. Soit le faire sur place en incorporant le mât central ou bien en le terminant à part pour le mettre en place par le dessus.

Cheviller l'ensemble foyer (D) bûches et fer, sur la table du foyer.

Clouer ou cheviller les doses pour les deux tables de préparation.

Perceur au \varnothing 30 mm et légèrement en biais, les logements des supports faitiers (I) dans les longerons (A).

Perceur également ces trous dans deux faitières latérales. Perceur le trou central pour le pivot du mât dans la faitière centrale.

Faire les tenons aux quatre montants et assembler l'élément toiture.

Remplir de terre l'emplacement du foyer entre les deux bûches (J).

Nomenclature

- A. Deux longerons pour la table du foyer 2 x 2,50 - \varnothing 12 à 15 mm;
- B. Deux longerons table support 2 x 1,20 - \varnothing 12 à 18;
- C. Mât central 3 à 3,8 m - \varnothing à la base 12 à 18 cm;
- D. Deux grosses bûches pour le foyer 1,25 x \varnothing 18 à 20 mm - six barres de fer rond 0,60 \varnothing 12 mm;
- E. Deux bûches pied de la table support 0,60 x \varnothing 15 à 20;
- F. Trente à quarante charbonnettes 60 cm pour couvrir table support et le dessous de la table;
- G. Croûtes et charbonnettes pour les dessus de table en préparation;
- H. Trois faitières 2,80 m - \varnothing 8 à 8 cm;
- I. Quatre montants porte-faitière 1,20 x \varnothing 4 à 6 cm;
- J. Deux traverses de la table (leur longueur exacte dépend du diamètre des longerons).

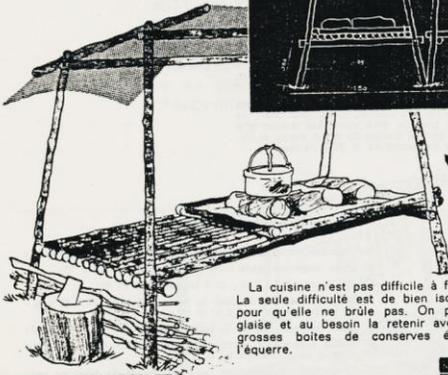
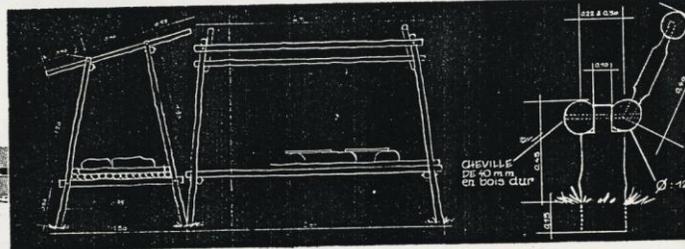
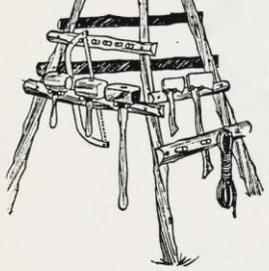


La patrouille des CASTORS

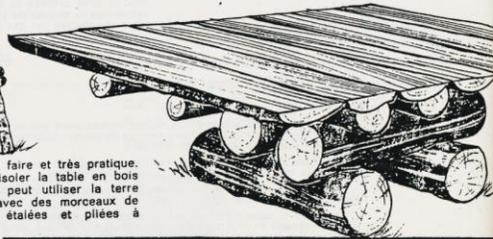
Nous passâmes encore 2 jours avant de le découvrir : Simplement l'outillage. Ici aucun détail laissé au hasard dans ce domaine. Or, pas d'illusion — ma Mère me le disait souvent, « mauvais outils = mauvais ouvriers ». C'est le scout qui fait son outil. Un manche de hache se choisit, se taille avec amour ; il acquiert une personnalité, il faut le surveiller du coin de l'œil, remplacer le coin de temps en temps et passer une demi-journée à en chercher un autre quand il a fini son service. Une scie se retend, s'affûte, s'avoye.

Une vraie plane ne peut servir que bien affûtée et le meilleur moyen de la conserver en bon état est de lui offrir une gaine.

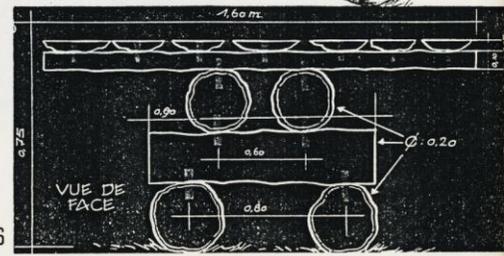
les a essayés pour vous



La cuisine n'est pas difficile à faire et très pratique. La seule difficulté est de bien isoler la table en bois pour qu'elle ne brûle pas. On peut utiliser la terre glaise et au besoin la retenir avec des morceaux de grosses boîtes de conserves étalées et pliées à l'équerre.



Pour la salle à manger : d'abord, 2 pièces de 0,90, puis 2 de 0,80, puis 2 de 0,70. En les empilant, il faut arriver à 0,60 de haut. Au besoin, on peut encocher. Le dessus de la table peut se faire en bois fendu, ou en dosses quand on en a. Moi je préfère le premier parce qu'on le fait soi-même à partir du rondin brut.



MONTRE-EN-MAIN POUR CUISINIER

Que tous ceux qui n'ont jamais mangé d'aggloméré de pâtes, de charbon qu'un intendant têtu voulait toujours appeler pommes de terres à la cendre, me jettent la première poêle et tourne très vite ces quelques pages. A voir certains concours de cuisines, plusieurs personnes pourraient douter de la réputation mondiale de la cuisine française. Pour obtenir des résultats dignes de notre savoir-faire, lisez ces quelques conseils de bison gourmand.

A la coque	Dans l'eau bouillante	3 mn après la reprise de l'ébullition
Mollet	Dans l'eau bouillante	5 mn après la reprise de l'ébullition
Durs	Dans l'eau froide	10 mn à partir de l'ébullition
Cocotte	En remequin au four	5 à 6 mn
Pochés	Dans l'eau frémissante	3 mn
Au plat	A feu doux, dans un corps gras	4 à 5 mn
Brouillés		5 à 6 mn
Omelette		4 à 5 mn

ŒUFS

POISSONS

Filets de poissons	à la poêle ou grillés	3 à 4 mn sur chaque côté
Petits poissons entiers	à la poêle ou grillés	6 à 8 mn sur chaque face suivant l'épaisseur
Gros poissons entiers	au four ou au court-bouillon	20 à 30 mn selon grosseur

FECULENTS

Lentilles	Eau bouillante	1 h
Pâtes sèches	Eau frémissante	6 à 8 mn
Riz	Eau frémissante	15 mn

LEGUMES

Artichauts	Eau bouillante	40 mn
Carottes	Braisées, mouillées d'eau froide	45 mn
Choux-fleurs	Eau frémissante	20 mn
Épinards	A l'étuvée	15 mn
Haricots verts	Eau frémissante	15 mn
Navets	Braisés	40 mn
Petits pois	Eau bouillante	25 mn
Poireaux	Eau bouillante	15 à 20 mn
Tomates	Pochées	30 s
	Sautées	10 mn



VIANDES

Bœuf	Steak Rôti Pot-au-feu	A point: 4 à 5 mn de chaque côté 15 mn par livre 2 h ou 3 h en autocuiseur
Veau	Escalope Côte Rôti Morceau	5 à 6 mn de chaque côté 8 mn de chaque côté 30 mn par livre idem
Mouton	Côtelette Rôti Navarin	2 à 3 mn de chaque côté 10 mn par livre 1 à 2 h
Porc	Côte Rôti	5 à 7 mn de chaque côté 30 mn par livre
Lepin	Rôti Sauté Morceau	20 mn par livre 40 mn par livre 30 mn
Poulet	Rôti Morceau Poule-au-pot	10 mn par livre 30 mn environ 2 h
Dinde	Rôti Escalope	30 mn par livre 5 mn de chaque côté
Canard	Rôti	10 mn par livre
Oie	Rôti	20 mn par livre



Cette manifestation correspond à une tradition vieille comme le Scoutisme. Elle a sa raison d'être, sur le plan "mondain", car elle permet aux troupes de témoigner leur gratitude et leur sympathie envers les populations au milieu desquelles vous vivez pendant quelques semaines. C'est assez dire qu'il faut que ce Feu de Camp soit à la mesure de nos sentiments d'amitié.

Le Feu de Camp d'été nous donnera également l'occasion de faire mieux connaître notre scoutisme. Ceci constitue encore un impératif de qualité.

Les lignes qui suivent fournissent des suggestions, des exemples, non pas des modèles à suivre servilement.

thème

Il faut qu'un Feu de Camp se déroule autour d'un thème central. Cela constituera déjà un critère d'unité, une assurance première de qualité. D'autre part, cela obligera à faire un effort d'imagination pour sortir de vos méninges autre chose que ce que vous traînez depuis trois ans.

Ce thème pourra se référer aux fêtes de l'année (Saint Louis par exemple), il pourra se rapporter au lieu où s'est déroulé le camp : la mer, la montagne, la campagne, etc ... Il pourra être suggéré par une légende locale.

préparation

Elle aura lieu, faut-il le rappeler, bien avant le début du camp. On s'y met dès le retour du camp de Pâques. La préparation mettra en jeu la responsabilité de chaque patrouille : soit qu'elles assument telle ou telle technique d'expression (l'une formant un noyau de chorale pour soutenir les ensembles vocaux, l'autre préparant les danses ou les mimes, une troisième piochant la documentation, etc ...).

Soit qu'elles se répartissent chronologiquement les diverses parties de l'action. C'est en fait de cette préparation que dépend le succès du Feu de Camp car il sera beaucoup trop tard sur place pour réunir les éléments dont on aura besoin.

matériel à emporter

En dehors des éléments techniques nécessités par le feu ou l'éclairage, on se munira de la matière première qui servira à fabriquer les costumes et les accessoires (papier métallisé, calicot rouge, vert, bleu, blanc, jaune, carton fort, colle, gouache noire, raphia, masques, fil de fer fin, agrafeuse).

Ce matériel sera complété par les éléments que l'on trouvera sur place (paille, branches, cordes, plumes, écorces, etc ...). Il servira à exécuter sur place les costumes qui auront été dessinés A L'AVANCE. Il reste évident que l'on peut fort bien réutiliser du matériel rassemblé l'année précédente, si l'on a eu soin de se procurer des matériaux suffisamment résistants et si l'on a été assez astucieux pour le récupérer après le grand soir.

travail au camp

Il ne serait pas très indiqué de bloquer en une seule journée les préparatifs du feu de camp. On travaille alors dans l'énervernement et l'on croit "faire dans le génie" parce qu'on bâcle son affaire.

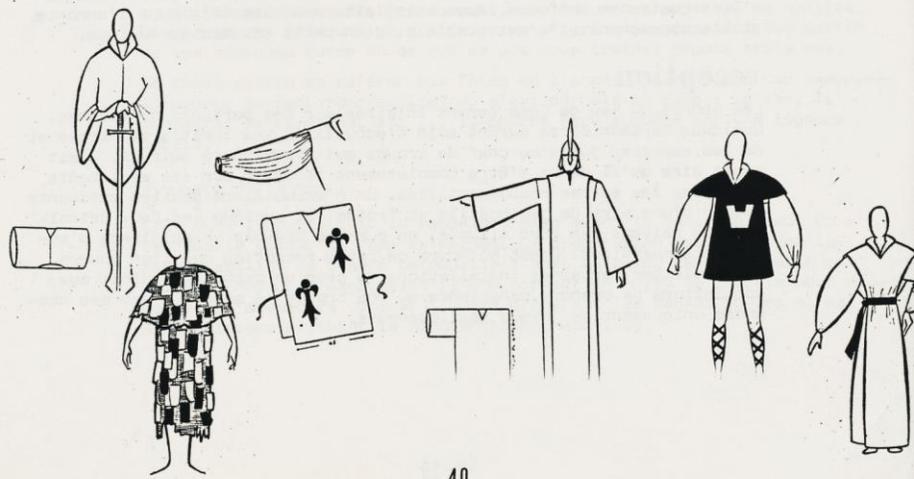
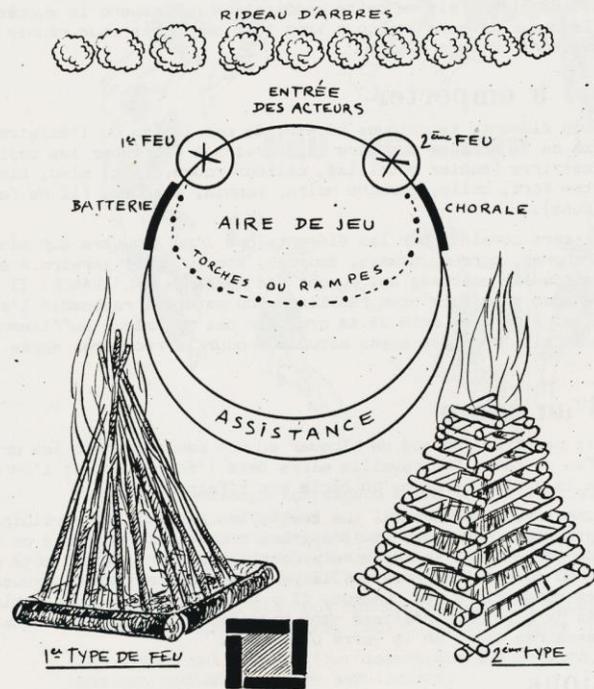
Il est nécessaire, d'autre part, que toutes les patrouilles participent à la confection des costumes, et le système d'un atelier composé de deux ou trois qui travaillent en série ne présente aucun intérêt. A côté de la préparation du matériel expression, il y aura évidemment de nombreuses mais courtes répétitions des numéros, il y aura également constitution des réserves de bois pour réaliser sans précipitation les divers tas qui seront nécessaires comme on le verra plus tard.

invitations

En dehors du "bristol" déposé chez les autorités, on peut très bien organiser une parade dans le village. Cette forme de publicité n'implique nullement la débandade. Pour escorter le tambourinaire, il est préférable d'être quatre en uniforme impeccable, alternant les voix pour l'annonce et l'accompagnant si c'est possible, d'un petit morceau de musique.

réception

Les abords du Feu de Camp seront éclairés par des porteurs de torches. Quelques cérémoniaires auront soin d'accueillir les invités de marque et de les escorter jusqu'au chef de troupe qui "reçoit" ce soir-là. C'est assez dire qu'il devra s'être complètement déchargé sur ses assistants de toutes les autres responsabilités. On n'accueillera pas les arrivants autour d'une aire de jeu hostile et froide, et quoique les feux principaux ne doivent pas être allumés, on aura pu prévoir un éclairage d'ambiance sympathique. C'est au cours de cette réception que l'on pourra faire visiter certaines installations du camp en permettant ainsi aux populations de prendre conscience qu'une troupe de scouts n'est pas composée uniquement de jeux saltimbanques.



lieu

Il sera choisi selon les critères suivants :

- être sur le même plan ou en contrebas de l'assistance,
- être adossé (dans les limites de la sécurité) à un fond d'arbres ou de pierres qui réfléchiront à la fois la lumière et le son,
- être dépourvu de grosses aspérités qui rendraient le jeu difficile et la position assise inconfortable,
- offrir derrière l'aire de jeu des dégagements suffisants pour mettre en place les réserves de bois, la chorale, la batterie et permettre également la sortie des acteurs,
- être enfin assez près des habitations pour que les hôtes n'aient pas à accomplir une marche dans la nuit qui pourrait leur paraître pénible s'ils n'ont pas eu la formation scoutie suffisante pour la parcourir allègrement.

feux

Ils comprennent deux éléments : le foyer et les réserves.

On prévoira trois tas de bois : brindilles, charbonnette et bûches. Si l'on veut raffiner, on pourra également se préoccuper des différentes essences sachant, par exemple, que les feux de sapin sont rouges et crépitants, les feux de bouleaux hauts et clairs, etc ...

On ne saurait trop insister sur les soins à donner à ces bûchers. Ce n'est pas en formant des tas énormes et cahotiques que l'on résoudra la question. Il faut préparer des tronçons bien calibrés que l'on pourra utiliser efficacement et rapidement.

Il y aura autant de bûchers qu'il y aura de feux.

Les feux seront au nombre de deux, disposés selon le croquis. On aura construit une solide assise en terre entourée de quatre troncs pour réhausser légèrement l'ensemble. Le système qui consiste à entourer une masse centrale de brindilles par une pyramide de bois posée horizontalement et croisée est bonne à la seule condition que le bois soit sec et que les morceaux qui forment la pyramide n'aient pas un diamètre supérieur à 5 cm. C'est une erreur de prévoir de grosses bûches pour un Feu de Camp, il s'agit d'éclairer et non pas de faire cuire un boeuf. Il y aura deux serveurs pour chaque feu. Leur besogne est suffisamment importante pour qu'ils n'éprouvent pas le besoin de souligner leur action en jouant les petits Vulcain.

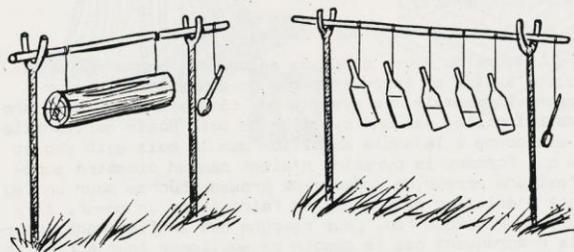
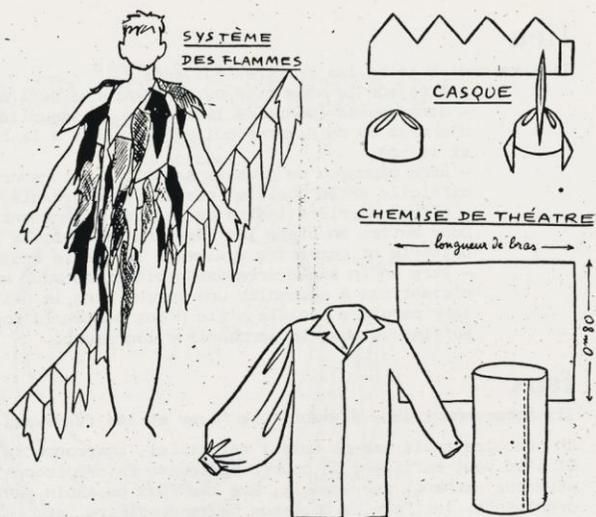
costumes, masques, accessoires

Pour un feu de camp, les diverses formes employées seront :

- la chasuble courte, la chasuble longue, la robe de patriarche, la chemise de théâtre, le casque, les applications du type flamme ... (voir croquis).

Les masques trouveront au Feu de Camp un emploi privilégié car ils donneront aux physionomies un relief particulier et obligeront l'acteur à imposer son jeu.

Pour les fabriquer on pourra partir de masques déjà existants que l'on enrichira de diverses applications. On peut également faire des fonds avec du raphia torsadé sur lequel on piquera des brindilles, des plumes, etc ... On peut également employer la technique du pliage et de l'agraphage.



batterie

Elle est extrêmement importante, c'est elle qui donnera à la mélodie son soutien rythmique et qui, d'autre part, nous permettra d'obtenir des effets dramatiques intéressants.

La batterie sera composée de bidons de 20 litres, 10 litres, 5 litres, etc ... qui donneront chacun des sonorités différentes. Un clavier de bouteilles inégalement remplies d'eau peut donner les différentes notes de la gamme et réserver également de bons effets scéniques. Un tronc de bois creux et sec suspendu entre deux branches formera un tam-tam efficace.

chorale

Elle a pour but non pas de supprimer toute participation vocale du public, mais de soutenir celle-ci et de se réserver quelques effets spéciaux.

Le répertoire qu'elle emploiera sera toujours au point. On aura répété soigneusement à l'avance, on veillera à maintenir dans le programme de bonnes veilles connaissances dans lesquelles tout le monde se sentira à l'aise.

éclairage

Il est notoire que les feux de bois n'ont jamais été suffisants pour éclairer convenablement un jeu scénique (à moins évidemment que l'on ne transforme les acteurs en rôtis rissolés).

Sans vouloir être puristes, nous réprouvons les adjonctions de lumières artificielles.

L'éclairage d'appoint que l'on préférera sera à base de torches. On en confectionne soi-même avec du bois, de la grosse toile et de la résine ou de la paraffine.

Le système RAMPE est constitué par une planche sur laquelle on a fixé des demi-boîtes de conserves peintes en noir à l'extérieur et à l'intérieur desquelles on a fait tenir des bougies en faisant couler un peu de cire. Les boîtes de conserves doivent être espacées de 30 cm. Les éléments de rampes peuvent avoir 2 m et on en disposera plusieurs en demi-cercle.

Le système REFLECTEUR fonctionnera à l'aide d'une bonneau dont la partie concave sera dirigée vers les acteurs et munie intérieurement de 3 ou 4 bougies.

Le système TORCHERE utilisera le même système de fixation que pour les réflecteurs (3 bâtons en faisceau) mais le récipient sera posé à plat et rempli de sable déshydraté et imbibé d'essence.

Le système des TORCHES AU SOL donne également d'excellents résultats. On fiche obliquement dans le sol un petit pieu autour duquel viendra s'enfiler le manchon de la torche. Les torches sont fixées en demi-cercle autour de l'aire de jeu, à raison d'une tous les mètres.

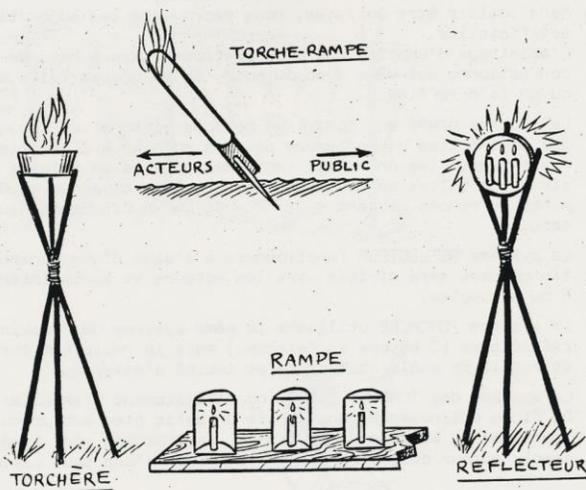
Tous les soins que l'on aura pu prendre resteront inefficaces si l'on ne respecte pas un certain rythme dans le Feu de Camp. Ce rythme sera obtenu, sans doute, par un bon meneur de veillées, mais plus encore par une bonne régie générale.

Ce n'est pas le meneur de jeu qui doit régler l'entrée en action des divers participants, c'est le régisseur. Il travaillera à l'écart avec à la main son programme minuté, il sera assisté de deux "estafettes" qui pourront, le cas échéant, aller chercher les patrouilles retardataires.

Les bans, les chants simples, ou les canons sont à utiliser, de manière à ce que tout le monde puisse facilement les reprendre.

N'oublions pas également que la nuit et le feu sont de précieux auxiliaires de votre réussite. Ménagez des silences qui permettent aux gens d'apprécier la douceur des étoiles. Sachez également faire suivre à votre Feu des alternances de violence ou de calme que vous souhaitez donner à votre jeu.

C'est également en alternant des pantomimes, des danses, des chants et des textes lus, comiques ou poétiques que l'on équilibrera son spectacle jusqu'au final qui ne sera autre qu'un chant grave avant la prière que l'on peut faire avec le public.



CHARTRES ... CHARTRES ...



Nous en rêvions depuis trois ans, et voici que le rêve devient réalité pour quinze d'entre nous et un louveteau de la III^e Lyon, Frédéric Poulin. Vendredi 24 mai 23 heures, nous quittons Lyon en autocar pour gagner Notre Dame de Paris.

Arrivés sur le parvis à 5 h 30, nous nous mêlons aux pèlerins de la région Rhône-Alpes et nous retrouvons Donatienne et Christine.

Nous entrons tous dans Notre Dame au son des grandes orgues puis, après avoir entendu la bénédiction du pape : "sa Sainteté Jean-Paul II accorde de grand coeur la bénédiction apostolique aux fidèles du grand pèlerinage de Chrétienté organisé en la Pentecôte 1985, en invoquant l'abondance des grâces divines", nous sortons en chapitre, bannières en tête, derrière une statue de la Vierge portée par deux scouts.

Sous les yeux étonnés des lève-tôt ou des citadins réveillés par le piétinement de la foule en marche et le chant des Ave, nous entamons, pleins d'allégresse, les 39 kms de la journée. Il nous faudra la matinée pour sortir de Paris et atteindre les bois de Verrières où la messe de la vigile de Pentecôte sera célébrée avant de prendre notre premier pique-nique.

L'après-midi sera dur, nous prions avec nos pieds ! Notre Dame nous précède. Heureusement, au bivouac de Chevreuse nous retrouvons toutes nos forces après une bonne soupe chaude et l'arrivée de Claude, Geneviève et Isabelle, fraic hes et roses !

Dimanche matin 5 h 30, nous sommes tirés de nos duvets par les mégaphones qui, si il le faut, n'hésitent pas à claironner dans les tentes. Nous démontons le camp avant la messe solennelle célébrée dans la lumière du jour naissant.

Puis, dans la bonne humeur, nous avalons café, chocolat chaud et tartines de confiture avant d'entamer l'étape la plus longue, 44 kms, de cet extraordinaire périple.

Nous sommes maintenant plus de 5 000 ...

Le soir, à Gaillardon, la fatigue sera culminante mais avant le couvre-feu l'Abbé Tournyol fera oublier les ampoules de chacun en rappelant les strophes inoubliables de Réguy :

"Régente de la mer et de l'illustre port
Nous ne demandons rien dans ces amendements
Reine que de garder sous vos commandements
Une fidélité plus forte que la mort".

Lundi. La nuit fut réparatrice, et dans l'espoir d'arriver au bout, nous sommes tous repartis (presque tous ...) avec vaillance.

Cette fois, nous sommes plus de 7 000 sur la route. Nous n'avons plus que 24 kms ... Notre chapitre, Saint Louis, est aujourd'hui en tête. Nous serons les premiers à apercevoir enfin à l'horizon à ras du sol :

"Plus haut que tous les saints,
Plus haut que tous les rois,
La flèche irremplaçable et qui ne peut faillir".

Alors, à genoux, nous entonnons avec ferveur le Salve Regina.
Encore quelques heures de marche et nous arrivons sur la terrasse. De nombreux amis sont venus accueillir les pèlerins et leur montrer par leur présence que chacun durant ces trois jours avait, à sa façon, marché aussi par la pensée avec eux. Nous, nous retrouvons Anne, Monsieur et Madame de Passis et leurs enfants.



Il nous faudra plus d'une heure pour remplir l'immense vaisseau. Les voûtes séculères vibrent des chants qui sortent de plus de 10 000 poitrines.

"En l'honneur de cette Vierge Sainte, vous vous êtes mis en marche par milliers, et ce sont des milliers de voix, sortant de milliers de poitrines de tous les âges et de toutes les conditions qui donnent ce soir une vivante image de la Chrétienté ...

Vous voilà rassemblés par une grâce de Dieu dans l'enceinte de cette cathédrale, sous le regard de Notre Dame de la belle verrière, une des plus belles images de la Très Sainte Vierge, image devant laquelle nous savons que Saint Louis est venu s'agenouiller ...

Très Sainte Vierge, rendez à ce peuple sa vocation de soldat, de laboureur, de poète, de héros et de saint. Rendez-nous l'âme de la France".

(extrait du sermon de Dom Gérard)

Malgré la fatigue, c'est avec beaucoup d'émotion et de ferveur que nous assistons à cette messe où nous associons tous ceux et celles qui n'ont pu se joindre à nous. Après la lecture du message envoyé par le Cardinal Gagnon, président du conseil pontifical pour la famille, nous avons chanté un TE DEUM d'action de grâces. Puis chacun a regagné qui son car, qui son train, le corps et les pieds meurtris, mais le cœur empli d'espérance et de joie.

Avant de conclure, je dois vous transmettre "le bonjour" de tous les anciens que nous avons rencontré durant ces trois jours :

- Guillaume de Tarle (loup de la VII) - Dominique Epitalon (chef de la III) - Geneviève Tillard (Guide de la II) - Denis Coiffet (assistant de la I) - Denis Pierre (chef de la I) - Olivier Adam (scout de la III) - Yves Couvert (scout de la III) - François Savy et son frère (loups de la III) - Jean-Baptiste Duclosel (clan).

Etourneau P.





sur la lancée du rallye, la troupe 3è Lyon part en raid. Le col de la bataille infranchissable, le refuge d'Ambel, la marche dans la neige jusqu'aux genoux, parfois plus haut, la bonne humeur et les techniques de transmission, ont jalonné ce camp de Pâques. G.B.

MARIAGE

le 20 avril 1985
de Laurence de Jullien de Villeneuve, ancienne assistante de la compagnie 2è Lyon, et de Bernard Coutin.

NAISSANCES

en décembre 1984
de Gérault VERNY, fils de Bertrand, ancien chef de la troupe 1è Lyon, et de Geneviève, petit frère de Benoît et Anne.

Le 22 avril 1985
de Caroline Dupoyet, fille de Jean-Luc ancien chef de clan, et de Isabelle, ancienne cheftaine de la compagnie 2è Lyon, petite sœur de Adélaïde.

Le 27 avril 1985
de François-Xavier, fils de Guy et Isabelle, ancienne Akéla de la meute 1è Lyon.



PRIX PROMOTIONNEL

Nous vous proposons nos modèles de cartes de visite
AU PRIX SPECIAL 65^F LE CENT

format normalisé

M. et M^{me} Jean Baunot
(Disposition G)

ou

Jean Tleman
(Disposition M)

7 rue du Boucher 69100 VILLEURBANNE

M. et M^{me} Jacques kette
M. et M^{me} Jean Ciment
Annie Maux
Jean AIMARD
Madame Jean PASSE
Martine NEY
M. ET M^{me} HENRI DEJOIE
M. et M^{me} Guy TARE
Anna NASSE

réf. B 4
réf. C 16
réf. L 4
réf. A 2
réf H9
réf. D 5
REF. A 10 2
réf. M 4
réf. M 5

FAIRE PART MARIAGE, NAISSANCE, REMISE: 15%

Prénom et Nom : _____

Adresse : _____

Tél. ou ☎ _____

 RÉFÉRENCE _____ DISPOSITION _____ QUANTITE _____

Thomas WACK	Anna RECHIE	Le Père NOD	Guy TOUNE	
Jean BEUX	Anna CHRONIQUE	Jacques ASSEZ	Annie MAUX	
Jean BONNOT	Anna BOLISANT	Jacques KETTE	Anna GRAMME	
Anna FALBETTE	Jacques AUBIN	Otto RHYNO	Nicole SATIENSANCLOU	
Anna LYSE	Jacques KART	Guy MAUVE	Aïain CENDIE	
Anna NASSE	Jean DARME	Guy LIOTINE	Jean PEUPLU	
Annie ZETTE	Yves VATROVITTE	Jack HADIT	Guy GNARD	
Père NOD	André SÉGRATUI	Jean TILHOME	Guy TARE	
Maguy BOLLE	L'Abbé RÉSINA	Jean TIMENT	Yvon STYREZ	
Anna TOMIE	Jean BON	Jean TLEMAN	Shara MOLLY	Yvon TROBIEN
Annie DRINE	Guy BOLLE	Guy LIEURET	Tony TRUAND	Annie ZADE
Annie CROCHE	Guy DONN	Guy GNOLE	Yvon STIRRÉS	Lise ONSENT
Josette LAPÈREDE	Jean FREMI	D'AVANCE		

IMPRIMERIE

P. R. F.

9 RUE PAUL LAFARGUE

69100 VILLEURBANNE